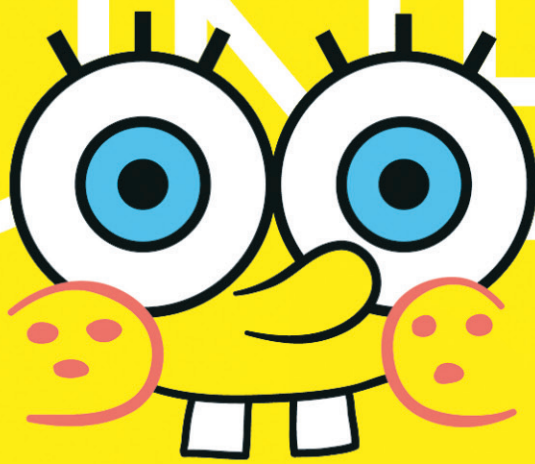


Exceptionnel ★★★★★ / Très bon ★★★★ / Bon ★★★ / Passable ★★ / À éviter ☹

CINÉMA



**BOB L'ÉPONGE
INNOCENT... COMME
UNE ÉPONGE ! PAGE 3**

NOS CRITIQUES

<i>The Polar Express</i>	★★★★	PAGE 3
<i>Broadway: The Golden Age</i>	★★★1/2	PAGE 8
<i>End of the Century</i>	★★★1/2	PAGE 4
<i>After the Sunset</i>	★★★	PAGE 8
<i>Bridget Jones: The Edge of Reason</i>	★★★	PAGE 12
<i>Seed of Chucky</i>	★★★	PAGE 6
<i>Enduring Love</i>	★★1/2	PAGE 9



Noémie Godin-Vigneau interprète Marie-Loup dans le nouveau film de Jean Beaudin, *Nouvelle-France*, qui a coûté 33 millions de dollars à produire, le plus grand budget de l'histoire du cinéma québécois. PHOTO CHRISTAL FILMS

NOUVELLE-FRANCE

ÉPOPÉE D'ÉPOQUE

ALEKSI K. LEPAGE
COLLABORATION SPÉCIALE

Certains s'amuse à parler de *Nouvelle-France* comme d'un *Titanic* québécois. Il est évidemment trop tôt pour se risquer à une telle comparaison, de toute façon inopportune et maladroite. Certes, le film de Jean Beaudin (écrit par Pierre Billon) est une «fiction historique» au budget confortable, une grande histoire d'amour sur fond de désastre (ici la conquête anglaise, 1758-1961) et Céline Dion y vient chanter sa ballade au générique de fin. Mais 33 millions de dollars, c'est une poignée de petit change devant les quelque 200 millions de dollars pour venir à bout du gros *Titanic*.

Tout de même, *Nouvelle-France* est une coproduction ambitieuse. «C'est vrai qu'il y a du stock là-dedans, concède facilement Jean Beaudin. C'est une coproduction entre le Québec, la France et l'Angleterre et on a Gérard Depardieu, Irène Jacob,

Vincent Perez, Tim Roth. C'est fait pour le grand public, le plus large possible. Une grande histoire d'amour avec des violons. Dès qu'un film attire le grand public, on trouve le moyen d'être négatif. C'est une attitude un peu suicidaire. Je me dis qu'un cinéma populaire qui marche bien permet au cinéma d'auteur d'exister, et non l'inverse évidemment. Le cinéma populaire d'ici emmène les gens dans les salles pour voir des films québécois. S'il sort un film d'auteur, un film plus complexe, peut-être qu'ils iront le voir parce qu'il est fait ici. C'est un effet d'entraînement.»

On a rencontré Jean Beaudin lors des inévitables séances d'entrevues promotionnelles. Un Beaudin tout à fait relax, posé et enthousiaste. «C'est un projet qu'on m'a proposé il y a cinq ans. J'étais sur un autre tournage. Il y a des projets comme ça qui disparaissent et qui reviennent. Ce film-là parle d'un moment de notre histoire, c'est même le moment-clé de notre histoire. La France nous

laissait tomber, on était en train de perdre. La France dépensait deux fois plus d'argent pour les fêtes à Versailles qu'elle en accordait à la Nouvelle-France. C'est là qu'on est devenu un peuple colonisé. Ce ne sont pas les «méchants Anglais» qui nous ont battus mais plutôt les Français qui nous ont laissé tomber. La défaite a fait ce qu'on est, elle a peut-être contribué à nous rendre plus débrouillards, plus créateurs. Il y a quelque chose de beau dans la façon dont on s'en est finalement sorti. Au cinéma, on n'a pratiquement jamais parlé de ce moment historique, de l'abandon de la France.»

Sur cette toile de fond tragique, donc, une histoire d'amour. Plusieurs histoires d'amour, en fait, toutes plus ou moins contrariées. Celle, tendre, pudique et maternelle, de Marie-Loup, une jeune femme pauvre mais

courageuse (Noémie Godin-Vigneau) et de sa fille France (Juliette Gosselin). Le cinéaste parle avec affection et admiration de ses personnages féminins : «On est tous quelque part des descendants de Marie-Loup. Les femmes de cette époque-là étaient

«Ce film-là parle d'un moment de notre histoire, c'est même le moment-clé de notre histoire. La France nous laissait tomber, on était en train de perdre.»

fortes. Il y avait une étonnante liberté sur le plan des relations entre les hommes et les femmes, même sur le plan sexuel. La proximité des Amérindiens, des Montagnais, y était pour beaucoup. Les femmes qui fréquentaient les Innus avaient cette espèce de liberté et étaient capables de se tenir debout.»

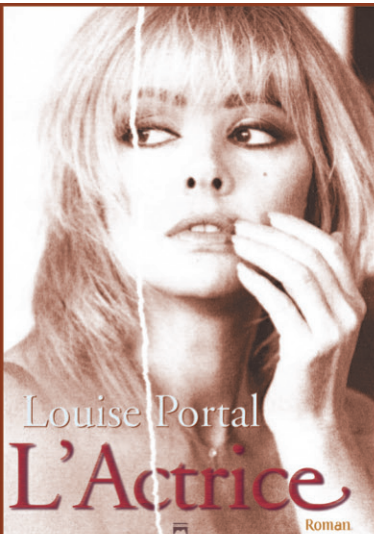
S'agirait-il là d'une fiction historique féministe ? Beaudin aime bien

l'idée. «Oui, pourquoi pas ? Mais moi, j'ai fait des «films de femmes» toute ma vie. J'ai peut-être une sensibilité plus féminine que masculine. Au fond, ce qui m'intéresse au cinéma, ce sont souvent plus les personnages que l'histoire. J'ai soixante et quelques années et j'ai appris à vraiment aimer le cinéma avec Renoir, Bergman, Truffaut. Du cinéma d'acteurs, où les acteurs sont la matière première. J'accorde une importance particulière aux personnages, donc au casting, parce que sont eux qui vont faire le film. Les auditions ont été assez longues avant de trouver Noémie et Juliette.»

La première Québécoise

Noémie Godin-Vigneau, qui s'est également prêtée aux séances d'entrevues en rafales, décrit aussi son personnage Marie-Loup, sorte d'ancêtre de la Québécoise moderne, en des termes élogieux.

› Voir ÉPOQUE en 2



Louise Portal L'Actrice

ROMAN
352 pages - 26,95 \$



Disponible partout

www.hurtubisehnh.com



CINÉMA

PLAN LARGE

MARC-ANDRÉ LUSSIER
mlussier@lapresse.ca

Une chronique qui, comme *Bridget Jones*, est parfois aussi maladroite qu'attachante...

UN PRODUCTEUR FLATTÉ...

Rencontrant la presse à l'occasion de la sortie prochaine de *National Treasure*, sa nouvelle production mettant en vedette Nicolas Cage, Jerry Bruckheimer n'a pas voulu se prononcer sur *Team America: World Police*. «Je ne l'ai pas encore vu mais j'ai ouï-dire que les concepteurs du film s'étaient inspirés de quelques-unes de mes productions», s'est contenté de dire le producteur en affichant son plus large sourire. «La parodie n'est-elle pas la forme la plus sincère de la flatterie?» a-t-il ajouté. Ce sont d'ailleurs là les seuls commentaires qu'a livrés Bruckheimer à propos du film iconoclaste du tandem Trey Parker et Matt Stone, une satire virulente dans laquelle, rappelons-le, des marionnettes chassent le terroriste partout sur la planète. «Peut-être le verrai-je un jour en DVD», a laconiquement dit Bruckheimer, laissant ainsi entendre qu'un prochain visionnement ne figurait vraiment pas sur sa liste de priorités.



Jerry Bruckheimer PHOTO AP

UN APPEL PATHÉTIQUE

Les hasards de la vie ont fait que Jon Voight et sa fille, Angelina Jolie, se sont retrouvés le week-end dernier à Los Angeles afin d'assurer le service après-vente de leurs films respectifs en même temps, au même hôtel. Le hic, c'est que père et fille ne se parlent que par médias interposés depuis quelques années. Voight, qui donne la réplique à Nicolas Cage dans *National Treasure*, en a une fois de plus appelé à la réconciliation, mais il a dû constater qu'un rapprochement ne figurait pas dans les plans immédiats de son actrice de fille. Quand un journaliste lui a rapporté les propos — peu flatteurs à son égard — qu'a tenus la veille Angelina, l'une des têtes d'affiche du *Alexander* d'Oliver Stone, l'acteur, visiblement sonné, n'a pu qu'accuser le coup en réitérant son soutien à sa fille.



«J'aime mes enfants plus que ma propre vie et je ne peux que continuer à envoyer à Angelina mon message d'amour. Je prie pour qu'un jour, une réconciliation soit possible. *«But that's the way it is»*, a-t-il conclu, l'air résigné. Triste.

Angelina Jolie PHOTO AFP

STUDIO MAGAZINE FAIT PEAU NEUVE

Avec son numéro de novembre (206), le magazine français *Studio* fait peau neuve en présentant non seulement une nouvelle présentation graphique, mais aussi en offrant à ses lecteurs, en guise de complément, un DVD conçu par la rédaction du magazine. Des reportages distincts, des bandes-annonces et autres chroniques (certaines curiosités fort intéressantes) figurent ainsi sur ce DVD, notamment une conférence qu'ont donnée Tom Cruise et Michael Mann à la Fnac, de même qu'une collection des meilleurs suppléments. Précisons toutefois que seuls les lecteurs nord-américains possédant des appareils multi-zones pourront apprécier le contenu de ce DVD complémentaire, visiblement conçu par des fous de cinéma. Dommage.

N'IMPORTE QUOI...

Comment explique-t-on l'échec sans appel d'*Alfie*? Parce qu'une nouvelle version était inutile? Parce qu'il n'y avait aucune pertinence à revisiter un personnage dont l'esprit relève d'un autre temps? Parce que le film n'est pas génial? Eh bien non, bonnes gens. Si *Alfie*, dont la sortie nord-américaine avait déjà été repoussée de deux semaines, n'a récolté que 6,5 millions de dollars au box-office au cours de son premier week-end d'exploitation, c'est tout simplement à cause de l'élection présidentielle qui a eu lieu trois jours avant la sortie du film! C'est du moins ce qu'aurait prétendu Wayne Llewellyn, directeur de la distribution chez Paramount, qui estime que l'élection de George W. Bush — et ce qu'elle représente dans l'imaginaire collectif — entre en conflit avec le caractère volage du personnage. «Je crois que ça tient à l'atmosphère dans laquelle se trouve le pays présentement», a-t-il dit. Peut-être les gens n'avaient-ils pas envie de voir un type qui couche à gauche et à droite...»

Source: *World News Entertainment Network*

Jude Law PARAMOUNT PICTURES

ENTENDU

«J'ai pu mesurer la forme physique de Hugh par le nombre de fois où il a réclamé l'infirmière pendant que nous nous battions!»

— Colin Firth en parlant de la scène de lutte qu'il a tournée avec Hugh Grant pour les besoins de *Bridget Jones: The Edge of Reason*.



PHOTO ANDRÉ TREMBLAY, LA PRESSE

Le réalisateur Jean Beaudin et la comédienne Noémie Godin-Vigneau ont vécu un tournage épuisant de quatre mois, mais dans une ambiance d'accord et de complicité.

Épopée d'époque

ÉPOQUE

suite de la page

«C'est une vraie héroïne, avec de très belles qualités, un sens de la justice, de l'amour, de la compassion, dit-elle. J'aimais qu'elle soit proche des Amérindiens. C'est une sorte de féministe avant l'heure. Pour ce rôle, j'ai un peu pensé à la Elizabeth interprétée par Cate Blanchett, à sa force de caractère, sa dignité, sa détermination, mais dans un autre monde et dans un autre milieu social évidemment.»

Nouvelle-France est annoncé chez nous avec tambours, trompettes, orchestre et grand cirque médiatique, ce qui ajoute à la pression déjà pesante que doit subir la jeune actrice, qu'on ne dirait pas timide ni réservée, mais prudente. «Le cinéma, c'est une drôle d'affaire, croit Noémie Godin-Vigneau. Il y a beaucoup de publicité sur les acteurs. Je ne sais pas trop quoi penser, je suis en pleine réflexion à propos de tout ça. Je ne sais pas si c'est bon pour ma personne, spirituellement, de voir ma face partout sur les affiches, de lire ce que j'ai dit en entrevue. Mais c'est un exercice intéressant. Il y a une prise de parole qui m'est offerte à propos du film, mais je ne suis qu'une partie du processus de création. Il y a une quantité énorme de décisions qui ne me regardent pas. Je suis interprète. Il y a tellement de monde qui participe à un film, c'est le travail d'une ruche. Ce n'est pas évident d'être porte-parole d'un projet comme ça, mais je veux bien le faire, j'en ai envie.»

Un projet de grande envergure, des tournages nécessairement épuisants (tout a été tourné deux fois, en français et en anglais) mais dans une ambiance d'accord et de complicité. «Avec les acteurs, David La Haye, Juliette, toute l'équipe, on a passé quatre mois ensemble, souvent 15 heures par jour, on a voyagé en Angleterre, en France. Forcément, il se crée comme une petite famille. Le cinéma est un médium que je découvre. J'ai des vieilles fascinations pour le cinéma, les comédies musicales américaines sont mes premières amours, mais j'ai été formée surtout par le théâtre. Enfant, j'aimais déjà jouer», dit celle qui a passé sa jeunesse entourée d'artistes d'à peu près toutes les



PHOTO FOURNIE PAR CHRISTAL FILMS

Dans *Nouvelle-France*, Marie-Loup (Noémie Godin-Vigneau) a une fille, France (Juliette Gosselin).

disciplines artistiques: un père sculpteur, des gens de théâtre, des amateurs publics, des musiciens, etc.

«Dans le fond, c'est l'art qui m'intéresse. À l'école secondaire, je suis allé en arts parce que c'était plus intéressant pour moi que la polyvalente à Hull où je ne trouvais pas beaucoup de stimulation. Je suis allée vers le cinéma par attirance naturelle, par envie de découvrir un autre moyen de comprendre la vie, exprimer les choses. Je n'ai pas décidé à 20 ans: je veux faire du cinéma. Ça s'est fait pas à pas. C'est comme traverser une ri-

vière, on met le pied sur une roche, sur une autre etc.»

Noémie Godin-Vigneau n'a décidé pas les ambitions d'une star montante avide de *kodaks*, de galas et de tapis rouges. Aussi, passée l'éreintante tournée de promotion, elle regagnera vite l'Argentine, où elle habite pour quelque temps, sorte de cure qui lui permettra de souffler et d'envisager l'avenir sans pression, avec calme et réflexion. Avant qu'elle quitte, le bon peuple veut savoir: «Est-ce que Depardieu est fin dans la vraie vie?» Oui, Depardieu est fin dans la vraie vie. Revenons-en...



PHOTO FOURNIE PAR CHRISTAL FILM

Noémie Godin-Vigneau partage l'écran avec Gérard Depardieu.

CINÉMA



PHOTO FOURNIE PAR PARAMOUNT

Le long métrage d'animation *The SpongeBob SquarePants Movie* (*Bob l'Éponge - le film*, en version française) met en vedette le célèbre personnage de la série télévisée, une éponge à récuser.

Vive l'innocence d'une éponge!

MARC-ANDRÉ LUSSIER

LOS ANGELES — Comment en arrive-t-on à imaginer un monde sous-marin dans lequel le héros est une éponge à récuser? C'est simple, explique Stephen Hillenburg, le créateur de *The SpongeBob SquarePants Movie* (*Bob l'Éponge — le film* en version française), un long métrage d'animation qui, dès vendredi, attirera en salles la légion d'admirateurs de la série télévisée qui, depuis 1999, fait les beaux jours des canaux spécialisés destinés au jeune public.

« Avant de m'intéresser à l'animation, j'ai étudié la biologie sous-marine », précise l'animateur, âgé de 43 ans. « Aussi me semblait-il intéressant d'explorer le monde aquatique en dessins. J'ai longtemps cherché l'espèce dans laquelle le protagoniste pourrait prendre forme. »

Par quel raisonnement en est-il venu à fixer son choix sur une éponge de forme rectangulaire ayant l'allure de celles qu'on retrouve dans toutes les cuisines du monde?

« Je voulais m'attarder à une espèce animale qui représente l'innocence, qui n'a pas vraiment conscience de la réalité qui l'entoure. Voilà comment j'en suis venu à penser à une éponge, explique Hillenburg. Je me suis mis à en dessiner, d'abord de formes diffuses (comme le sont les vraies éponges dans les milieux sous-marins), mais cela ne fonctionnait pas. Ce n'est que lorsque j'ai pensé à dessiner une éponge carrée que le personnage a pris vie. »

Le reste, pour employer un cliché, appartient à l'histoire. Ayant d'abord fait son apparition dans des dessins

animés d'une durée de 11 minutes chacun, notre spongieux ami est aujourd'hui la vedette de l'un des films les plus attendus de la saison. Le succès de la série a en effet largement dépassé les attentes. Contrairement à ses collègues *Rugrats* ou *Thornberrys*, issus eux aussi de l'écurie Nickelodeon, *SpongeBob* s'est trouvé un public important auprès des adolescents et des jeunes adultes.

« De tous les admirateurs de *SpongeBob*, on estime à environ 30% le nombre d'adultes sans enfants qui en font partie! » fait remarquer la productrice Julia Pistor.

« Un jour, explique-t-elle, une fillette âgée de 12 ans est venue nous trouver pour nous expliquer que la raison pour laquelle les gens aiment tant *SpongeBob* tient au fait qu'il s'agit là d'un personnage qui vit dans la plénitude, parfaitement étranger à son environnement. J'ai trouvé cette formule particulièrement brillante parce qu'il est vrai que dans le monde dans lequel on vit, on souhaiterait parfois avoir accès à cette part d'innocence intérieure. Je connais des mères célibataires qui enregistrent l'émission parce qu'elle leur remonte le moral! »

Plus gros, plus absorbant!

Même si, au début, *SpongeBob* pouvait très bien s'épanouir dans le format qui a assuré son succès — de courts épisodes diffusés à la télé — Stephen Hillenburg est arrivé un jour avec une histoire qui, tout en respectant la nature du personnage, demandait un traitement plus exhaustif.

« C'est de là que l'idée d'un long métrage est né », précise le papa du

très absorbant personnage. « Il n'était pas question d'étirer sur 75 minutes un épisode conçu pour la série. »

Ainsi, le film constitue une espèce de *road-movie* sous-marin au cours duquel Bob, flanqué de son inséparable ami en forme d'étoile de mer Patrick (« il existe entre eux une dynamique à la Laurel et Hardy », confie le cinéaste), entreprend un périple dangereux afin d'aller récupérer la couronne volée de l'impitoyable roi Neptune, histoire de sauver le « royaume » de Bikini Bottom des griffes de vils personnages. Ce faisant, celui qui s'est fait vertement reprocher le fait de ne pas être assez adulte pour décrocher l'emploi convoité de gérance du *Krusty Krab* du coin, en profitera pour trouver des réponses à ces questions existentielles. Peut-être découvrira-t-il même qu'il vaut parfois beaucoup mieux, après tout, rester fidèle à sa nature d'enfant.

Là repose d'ailleurs en partie le succès du personnage. Hillenburg tient en effet à garder intacte la nature puérile du personnage. « Il m'importe de toujours adopter le point de vue de l'enfance », explique-t-il. « L'innocence doit être célébrée! »

La nature du personnage n'empêche toutefois pas le créateur de laisser libre cours à son imagination, d'emprunter aussi un humour qui, s'il reste évidemment très accessible aux tout-petits (*SpongeBob* serait présentement la série la plus populaire auprès des enfants âgés de 2 à 11 ans), peut aussi se révéler parfois caustique, voire même un peu délinquant.

Aussi, *SpongeBob* est-il né d'une démarche artisanale. C'est-à-dire qu'à une époque où les films d'animation

se révèlent de plus en plus sophistiqués, notamment avec la technique numérique et les images de synthèse qui en découlent, Stephen Hillenburg tient à privilégier une approche traditionnelle. « *SpongeBob* avec des effets numériques, cela ne fonctionnerait tout simplement pas! », note-t-il.

L'aspect plus sommaire des dessins participe d'ailleurs à la joyeuse atmosphère dans laquelle trempe l'univers dépeint. Seule concession (qui n'en est pas une puisque c'est Hillenburg qui en a eu l'idée!): des scènes réelles sont parfois insérées dans le récit, évoquant parfois le monde qui existe en surface. Et même s'il n'est pas nécessaire de connaître la série télévisée pour apprécier le long métrage, le réalisateur est parti du principe que le spectateur qui se rendra dans une salle de cinéma est déjà familier avec le parti pris de départ.

David Hasselhoff à la rescousse!

Aux artisans de la série télévisée, qui ont évidemment repris du service pour l'occasion, s'ajoute aussi quelques vedettes qui n'ont pu résister à l'envie d'entrer dans l'univers innocent du fameux personnage. Si on remarque les présences vocales d'Alec Baldwin (l'acteur prête sa voix à l'un des vilains de l'histoire), de Jeffrey Tambor (le roi Neptune) et de Scarlett Johansson (la sirène Mindy), David Hasselhoff hérite quand même de la prestation la plus spectaculaire, dans la mesure où il incarne sa propre personne. Dans le film, Hasselhoff est même appelé à interagir avec les protagonistes animés.

« Quand j'écrivais le scénario du

film, explique le réalisateur Hillenburg, j'ai buté un moment donné sur la façon avec laquelle les personnages pouvaient regagner la mer afin de rentrer chez eux après avoir monté à la surface. C'est là que l'idée de les faire voyager sur le corps de David Hasselhoff m'est venue. J'ai écrit la scène en entier, sans même savoir s'il accepterait de participer! »

Il s'avère que celui qui est devenu un personnage mythique en s'agitant sur les plages dans *Baywatch* est très fan de la série.

« David a accepté le rôle sur-le-champ, sans même demander à lire le scénario! », raconte Hillenburg, visiblement encore étonné. « Comme, de plus, il est habitué à tourner des scènes aquatiques, il a pu faire lui-même la plupart des cascades. Nous avons eu affaire là à quelqu'un qui possède un sens remarquable de l'autodérision et un humour formidable. »

L'empressement de Hasselhoff et de plusieurs autres vedettes (y compris celles qui ont participé à la trame musicale (Avril Lavigne, The Flaming Lips, Wilco, Motorhead) indique bien l'importance qu'occupe désormais *SpongeBob* dans l'imaginaire collectif. « *SpongeBob* ne peut toutefois pas être surpris par ce succès parce qu'il ne sait même pas qu'il est connu », fait remarquer Tom Kenny qui, depuis le début, prête sa voix à Bob. « C'est d'ailleurs ce qui contribue à l'innocence du personnage; Bob est complètement débranché de la culture populaire. »

Les frais de ce reportage ont été payés par Paramount Pictures.

À fond de train dans l'esprit de Noël

THE POLAR EXPRESS

Film d'animation de Robert Zemeckis. Avec Tom Hanks, Nona Gaye, Peter Scolari, Eddie Deezen, Michael Jeter. 1 h 40

Un garçon qui doute de l'existence du père Noël monte à bord d'un train magique qui le conduit jusqu'au pôle Nord où, en compagnie d'autres enfants, il découvre l'importance de croire.

Un pur enchantement. Et la preuve que le père Noël n'est pas une ordure!
★★★★

SONIA SARFATI

Il faut le savoir pour, ainsi, prendre le risque en toute connaissance de cause: il est possible, même à un âge respectable, d'émerger de la projection de *The Polar Express* (*Bo-réal-Express* en version française) en croyant au père Noël. Tiré de l'album de Chris Van Allsburg, le film de Robert Zemeckis, sur les écrans depuis mercredi, est en effet un enchantement pour le coeur, l'âme et les yeux.

Pour l'apprécier complètement, il faut savoir que le réalisateur et ses troupes — en particulier Tom Hanks, qui campe ici cinq rôles



PHOTO FOURNIE PAR WARNER BROS.

Une scène de *The Polar Express* dans lequel l'acteur Tom Hanks campe cinq rôles.

(Hero Boy, son père, le contrôleur de train, le vagabond fantôme, le père Noël) — n'ont pas tenté d'imiter la réalité à l'aide de personnages numériques — même si ceux-ci sont très réalistes puisque leur « performance » est le fruit de la captation du travail des acteurs, insufflé numériquement à leurs alter ego virtuels. Ils ont plutôt fait le

choix artistique de mettre en mouvement les peintures, à mi-chemin entre un monde réel et un monde rêvé, de Chris Van Allsburg. En ce sens-là, ils ont relevé le défi haut la main.

C'est toutefois inévitable: la technologie retient l'attention pendant les premières scènes du film. Mais, peu à peu, elle se fait oublier au

profit de l'histoire. Cette histoire simple et à la fois profondément originale dans le sens qu'elle ne présente aucune opposition entre le bien et le mal. Il n'y a pas de méchants, dans *The Polar Express*. Juste des enfants qui, à quelques minutes de Noël, montent dans un train qui les emporte au pôle Nord. Le père Noël les attend et offrira le

premier cadeau à l'un d'entre eux.

Parmi ces heureux élus, un Hero Boy (Tom Hanks pour le jeu et Daryl Sabara pour la voix) qui doute mais veut croire, une Hero Girl sûre d'elle... peut-être même trop, un garçon qui sait tout et un émouvant gamin solitaire. Les incertitudes du premier, l'aplomb de la seconde, la suffisance du troisième et la souffrance du dernier: tout cela aurait été difficile à rendre par une animation traditionnelle et, même, à travers le jeu d'enfants de huit ans (à moins de tomber sur un carré d'as formé de quatre Haley Joel Osment!). La capture performance (utilisée pour la première fois pour réaliser un film au complet) a permis cela.

Ensemble, les enfants (re)découvriront l'importance de l'amitié, de l'entraide. Et de croire. Entre autres, au père Noël. Ce, au rythme échevelé d'un voyage qui ressemble à une virée dans les montagnes russes. Ici, dérapage du train sur un lac gelé. Là, marche sur le toit des wagons dans la tempête de neige. Ailleurs, envol étourdissant d'un précieux ticket de train à travers les montagnes, dans le bec d'un aigle. Plus tôt, service endiablé de tasses de chocolat chaud par des stewards-danseurs. À la toute fin, arrivée du père Noël telle une superstar parmi ses lutins. Ces scènes-là sont un festin pour les yeux — tous les yeux.

CINÉMA



Les Ramones honorés en 1996.

PHOTO AP ©

Essentiel rockumentaire

END OF THE CENTURY (...)

Documentaire de Michael Gramaglia et Jim Fields. 1 h 38.

Histoire, riche en hauts et en bas, du légendaire groupe new-yorkais The Ramones.

Plus punk que ça... ★★★½

PHILIPPE RENAUD
COLLABORATION SPÉCIALE

Permettez que l'on reprenne ici le mot que plusieurs critiques ont déjà utilisé à propos de *End of the Century: The Story of the Ramones*: un autre film essentiel dans la liste des grands rockumentaires, qui a mis sept ans avant de voir le jour en raison des tensions qui ont éloigné les membres. Lesquelles tensions, comprend-on à la fin du film, sont aussi devenues le principal moteur créatif du groupe.

Le documentaire apparaît aujourd'hui tellement plus important à la suite des récents décès des trois principaux Ramones — le dernier, Johnny (guitariste), à succombé à un cancer l'été dernier. Leurs témoignages, fruit de longues entrevues individuellement réalisées, sont sans fards et directs. Ils décrivent précisément une époque révolutionnaire, celle où naissait le punk dans l'écoeur de d'une scène rock noyée par le *glitter* et les groupes progressifs tape à l'oeil. L'objectif des Ramones: redonner au rock n'roll sa rage, son urgence et ses lettres de noblesse.

Au fil du documentaire, les réalisateurs exposent les personnalités contradictoires des membres. Joey, le chanteur obsessif-compulsif chronique, frêle, sensible et mal dans sa trop grande peau; Johnny le « control freak » autoritaire, républicain fini et peu commode; Dee Dee la tête brûlée qu'on doit surveiller 24 heures sur 24. Et Tommy, premier batteur devenu réalisateur des albums, le plus rai-

sonnable des quatre et le seul survivant du groupe original.

L'histoire de ces pionniers du punk, source d'inspiration des Blondie, The Clash et Sex Pistols (Debbie Harry, Joe Strummer et Glen Matlock participent au documentaire), est dérangeante à plusieurs égards. Entre les anecdotes tordues et l'origine des tensions entre les membres, il y a cette impression de quasi-défaite avec laquelle les membres ont dû vivre. Car ils étaient les premiers, et pourtant le groupe n'est jamais arrivé à atteindre la notoriété des Sex Pistols, The Clash ou, plus tard, des Nirvana et Pearl Jam, même si leur influence est aujourd'hui incontestable.

Imparfait, à l'image de l'oeuvre du mythique groupe new-yorkais, ce premier documentaire réalisé par Michael Gramaglia et Jim Fields (deux cinéastes issus du milieu de la télé) relate cependant une histoire incroyable, plutôt triste, quelques fois touchante, souvent farfelue, qui vaut amplement le détour au Cinéma du Parc où il est présenté depuis hier.

Car, contrairement aux harmonies vocales de leurs refrains, les membres du groupe n'étaient pas souvent en accord. « We can't live together », admet d'emblée Dee Dee au début du film. Cependant, en dépit des tensions entre les trois principaux Ramones — trois personnalités aussi différentes qu'explosives —, le groupe a tout de même duré pendant un peu plus de 20 ans.

Un véritable exploit, comme le détail si bien ce documentaire, qui témoigne de la solidarité extrême que les membres vouaient à leur entité. On comprend que le groupe était une bouée de sauvetage pour chacun de ces éclopés de la vie rock'n'roll. Ils se sont piqués leurs blondes, ont raillé celles des autres, en sont venus aux coups (de poing et de couteau...), mais les Ramones ont miraculeusement survécu là où The Clash a fini par se désintégrer. Il doit y avoir une leçon de vie là-dedans.

RENCONTRES INTERNATIONALES
DU DOCUMENTAIRESe tourner
vers le passéJÉRÔME DELGADO
COLLABORATION SPÉCIALE

A priori pas du tout politisé, *La Vie comme elle va*, film choisi jeudi pour ouvrir les Rencontres internationales du documentaire de Montréal, s'attarde aux petites préoccupations de personnages aussi uniques qu'une dame de 105 ans qui chante *L'Internationale*. C'est un regard joyeux du monde, d'un monde en dehors de notre époque, loin des guerres et des injustices que bien des cinéastes reporters cherchent tant à dénoncer.

Pourtant, ce portrait de Najac, village de 800 âmes au bord des Pyrénées, est un véritable pied de nez au néolibéralisme et aux sociétés vouées à la consommation. Pour Jean-Henri Meunier, qui a commencé ce film en 1995 — et qui se poursuit encore, le documentariste rêvant d'en faire une suite —, ses 12 personnages, du chef de gare légèrement fainéant au patenteur qui transforme la ferraille en engins plus ou moins fonctionnels, prouvent que la planète n'est pas faite que d'ordinateurs et d'argent. Mais aussi de temps morts et de machines artisanales.

« C'est un film militant, assure le cinéaste, qui s'est établi à Najac en 1995 lorsqu'il a décidé d'offrir à ses enfants autre chose que la vie parisienne. Il y a plein de gens qui vivent comme ça dans le monde. Pourtant, on nous fait croire qu'il faut investir dans la croissance, qu'il faut consommer, consommer, consommer. C'est sans sens, on s'en va contre un mur. »

Dans *La Vie comme elle va*, Najac semble rouler selon les principes de l'autarcie, avec une population assez âgée, qui élit le même maire depuis une cinquantaine d'années. Mais ce n'est qu'une partie du village. À l'instar du château abandonné qui attire son lot de touristes et qu'il a décidé de ne pas montrer, Jean-Henri Meunier a laissé de côté tout un pan de la population.

Il n'a filmé que les gens qui l'ont fasciné et qui se ressemblent pour avoir choisi leur propre rythme de vie. Tout naturellement, ils sont devenus amis. « C'est comme un film de famille », dit celui qui s'est retrouvé avec 350 heures d'images et qui a passé neuf mois à visionner ses cassettes. « Ce sont des gens vrais, dont on parle rarement. Le cinéma, ce n'est pas juste des stars et des paillettes. »

Tourné sans grands moyens, avec la caméra que Meunier traînait partout, *La Vie comme elle va* a eu la chance de recevoir l'appui de Jacques Perrin, « le seul producteur en France qui n'impose pas de délais », et est à l'affiche en France depuis huit mois. La seule séance publique du RIDM a lieu dimanche.

Pascal Ferland (*L'Immortalité en fin de compte*), elle, n'a pas eu la chance de croiser le Perrin du Québec. Pour défendre *L'Arbre aux branches coupées*, un étonnant por-



PHOTO FOURNIE PAR LES RENCONTRES INTERNATIONALES DU DOCUMENTAIRE

À Najac, le cinéaste Jean-Henri Meunier a filmé des gens qui ont choisi leur propre rythme de vie.



PHOTO FOURNIE PAR LES RENCONTRES INTERNATIONALES DU DOCUMENTAIRE

La cinéaste québécoise Pascale Ferland trace un portrait touchant de deux vieux Russes qui ne cadrent pas dans l'image actuelle de leur pays. Alexi, par exemple, militaire à la retraite, continue de se battre pour les valeurs socialistes.

Aux Rencontres du documentaire, on découvre des individus trésors de l'humanité, ne serait-ce que parce que leurs yeux ne voient pas notre époque de la même manière

trait intimiste de la Russie vieillissante, elle a tout de fait de A à Z. Avec un certain succès: le documentaire, entièrement tourné à Moscou et en russe, ne connaîtra pas seulement sa première aux Rencontres (aujourd'hui), il sera de la programmation d'Ex-Centris au printemps.

À l'instar de *La Vie comme elle va*, *L'Arbre aux branches coupées* semble

être porté par un autre discours que celui du politique et paraît ancré dans un passé pas si lointain, mais tellement démodé. C'est que les deux Alexei que filme Ferland ne cadrent pas avec la Russie post-soviétique. L'un vit reclus dans son minuscule appartement, dans le même état de misère qu'il y a 30 ans, l'autre, un ancien militaire, continue à se battre pour des valeurs socialistes.

« Le communisme est un échec, la démocratie russe aussi. Mon film n'est une ode ni à l'un ni à l'autre, souligne la cinéaste. C'est un portrait de deux personnes qui avaient un besoin criant de dire au monde ce qu'elles ont vécu. »

Pascal Ferland laisse donc parler ses deux sujets. Mais en lieu et place de commentaires teintés de nostalgie ou de rage, les deux hommes, aujourd'hui âgés de 72 et 79 ans, s'expriment sur tout et rien, racontent leur vie et, surtout, leur passion: la peinture.

Déjà, dans *L'Immortalité en fin de compte*, comme dans son précédent film, le moyen métrage *Palmerino*, Ferland a dirigé sa caméra vers des phénomènes de l'art brut. Russophile sans être russophone, elle s'est demandé comment ce type d'artistes, à l'esprit passablement délirant, avaient survécu dans un système aussi autoritaire que l'ex-URSS.

« Je me suis rendu compte que l'important n'était pas l'art, confie-t-elle. Les deux personnages se complétaient, l'un c'est la fragilité, l'autre la parole. Ils sont anachroniques et représentent toute une couche de la population (les vieux), qui vivent dans un temps qui n'est pas la réalité. La babouchka russe, c'est un cliché. À sa mort, elle disparaîtra. La Russie ne s'en occupe pas, elle veut juste passer à autre chose. »

À l'instar de la Céline qui chante *L'Internationale* dans *La Vie comme elle va*, à l'instar des Alexei qui ne comprennent pas le modèle libéral, il y a une flopée de ce type de personnages à découvrir aux Rencontres. Des individus trésors de l'humanité, ne serait-ce que parce que leurs yeux ne voient pas notre époque de la même manière. Comme la Hélène d'*En attendant la pluie* (lundi), de Catherine Veaux-Loget, qui remplit à elle seule les 22 minutes du film et qui s'émerveille devant la caméra de la cinéaste, qui « récupère toutes les conversations ».

« Un film extrêmement intéressant, extrêmement fort. »

René Homier-Roy,
C'EST BIEN MEILLEUR LE MATIN, RADIO-CANADA

« Mouawad s'inscrit avec originalité dans la lignée des surréalistes québécois. »

Sandra Martin, THE GLOBE AND MAIL

« Mouawad s'impose comme un cinéaste à surveiller. »

Allan Tong, TIFF DAILY

UNE PRODUCTION DE
BRIGITTE GERMAINLITTORAL
■ road movie québécois
■ de Wajdi Mouawad

الشاهدي



www.littoralfilm.com

À L'AFFICHE!

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS!

★★★★★
« Olivier Assayas a signé son plus beau film. »

Florence Colombani, Le Monde

★★★★★
« Assayas, dans son plus beau tour de passe-passe. »

Arnaud Malherbe, L'Express

★★★★☆
« Une interprétation remarquable de Maggie Cheung. »

Luc Perreault, La Presse

PRIX
D'INTERPRÉTATION FÉMININE

CANNES 2004

FILM
D'OUVERTURE
DU FESTIVAL
DU NOUVEAU
CINÉMA

maggie cheung nick nolte

clean
un film de
Olivier Assayas

à l'affiche!

VERSION ORIGINALE ANGLAISE, FRANÇAISE ET CANTONAISE AVEC SOUS-TITRES FRANÇAIS

EX-CENTRIS 514.847.2206

Tous les jours: 14h30 - 17h00 - 19h10 - 21h30

★★★★ Le Nouvel Observateur • Libération • Le Figaro
Synopsis • Première • Ciné Live • L'Humanité • Cinéastes • Studio Magazine

FEUX ROUGES

JEAN-PIERRE DAROUSSIN CAROLE BOUQUET
UN FILM DE CÉDRIC KAHN D'APRÈS LE ROMAN DE GEORGES SIMENONSCÉNARIO CÉDRIC KAHN, LAURENCE FERREIRA-BARBOSA
IMAGE PATRICK BLOSSIER - MONTAGE YANN DEDET
SON JEAN-PIERRE DURET - PRODUCTEUR PATRICK GODEAU
UNE CO-PRODUCTION ALICÉLÉO, FRANCE 3 CINÉMA, GIMAGE FILMS

13 ANS PRÉSENTÉMENT À L'AFFICHE!

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS!

FAMOUS PLAYERS
PARISIENSON
DIGITAL

CINÉMA

Tel père, tel vice

SEED OF CHUCKY

Film d'horreur de Don Mancini. Avec Jennifer Tilly, Brad Dourif, Redman, Debbie Lee Carrington.

Chucky et sa dulcinée Tiffany mettent au monde un pantin androgyne, habité comme ses parents par l'esprit malin mais désireux de refaire sa vie.

Un petit conte horrifique, façon 2004.
★★★

ALEKSI K. LEPAGE
COLLABORATION SPÉCIALE

Honte éternelle à *La Presse*, qui encense semaine après semaine ce genre de cinéma débile, basement commercial, ultra violent et complètement dégénéré ! Honte à vous, du public, qui comme nous aimez et chérissez ces films vulgaires, épais, opportunistes et sans aucune autre prétention artistique que de choquer les mamans et de remuer les coeurs fragiles ! On l'admet, la tête entre les jambes, pensant à la mort du cinéma d'auteur et à tout ce qui se passe dans le monde, mais on a quand même beaucoup aimé *Seed of Chucky*. Pas tant que ça,

mais sincèrement.

On ne va pas vous raconter toute l'histoire de Chucky, la poupée meurtrière qui sévit depuis le *Child's Play* de Tom Holland en 1987, qui a connu assez de succès pour engendrer quatre suites. Sachez seulement que Chucky a trouvé, dans le quatrième épisode (*Bride of Chucky*) guenille à son torchon, et qu'il a même réussi, Dieu sait comment, à engrosser sa belle Tiffany. Ce couple de jouets détraqués et diaboliques donne donc naissance, dans ce dernier *Seed of Chucky*, à un mystérieux et malheureux petit pantin dont il ne sait pas le sexe (doit-il l'appeler Glen ou Glenda ?). Pour Chucky et sa poupée bien aimé, tuer des gens pour rien n'est apparemment ni plus ni moins qu'un passe-temps ou qu'une très mauvaise habitude. En vue d'élever sa progéniture dans le droit chemin, le couple meurtrier tentera la réhabilitation, en vain.

Provocateur, baveux et honnêtement naïseux, *Seed of Chucky* trouvera ses admirateurs à la fois chez les plus jeunes fans de *Scary Movie* et chez les maniaques de films d'horreur, de cinéma trash ou de navets psychotroniques. Le réalisateur et scénariste Don Mancini (créateur du personnage de Chucky) réfère aussi bien à Ed Wood



PHOTO FOURNIE PAR ALLIANCE ATLANTIS VIVAFILM

Le charmant couple formé de Chucky et Tiffany a donné naissance à un petit bébé au sexe indéterminé.

(Glen or Glenda, bien sûr) qu'il emprunte au cinéma d'horreur italien des années 70 et 80. Il recourt aux services du cinéaste John Waters (dans le rôle d'un paparazzi lubrique et acharné) et va même jusqu'à récupérer ce bon vieux Pino Donaggio, compositeur attiré de

Brian De Palma et, pendant un temps, de Joe Dante.

Parlant de Joe Dante, *Seed of Chucky* est une sorte de *Gremlins* des années 2000, adapté au plus jeune public, habitué à la provocation et à la surenchère (de gore, de sexe et de ce qu'on range dans le « mau-

vais goût ») public moins nul et abruti qu'on veut bien le croire. Une comédie d'horreur, une série B étonnamment audacieuse et punk, qui propose, en secret, des tas de questions pertinentes, sans les poser, sur la difficulté d'être différent...

« DEUX FOIS BRAVO. »
-EBERT & ROEPER

TOM HANKS
BORÉAL-EXPRESS
(Version française de THE POLAR EXPRESS)

APPELÉZ 1-866-220-6334 POUR DE L'INFORMATION SUR L'ACHAT DE GROUPE OU VISITEZ WWW.WBGRROUPSALES.INFO

VERSION FRANÇAISE		FAMOUS PLAYERS		FAMOUS PLAYERS		CINÉPLEX ODÉON	
COLOSSUS LAVAL	STARCITÉ MONTREAL	COLOSSUS LAVAL	STARCITÉ MONTREAL	COLOSSUS LAVAL	STARCITÉ MONTREAL	COLOSSUS LAVAL	STARCITÉ MONTREAL
LANGELIER 6	LASALLE	LANGELIER 6	LASALLE	LANGELIER 6	LASALLE	LANGELIER 6	LASALLE
BOUCHERVILLE	ST. BRUNO	BOUCHERVILLE	ST. BRUNO	BOUCHERVILLE	ST. BRUNO	BOUCHERVILLE	ST. BRUNO
PARADIS	STE. THERESE 8	PARADIS	STE. THERESE 8	PARADIS	STE. THERESE 8	PARADIS	STE. THERESE 8
ROCK FOREST	SHERBROOKE	ROCK FOREST	SHERBROOKE	ROCK FOREST	SHERBROOKE	ROCK FOREST	SHERBROOKE
DRUMMONDVILLE	FLEUR DE LYS GRANBY	DRUMMONDVILLE	FLEUR DE LYS GRANBY	DRUMMONDVILLE	FLEUR DE LYS GRANBY	DRUMMONDVILLE	FLEUR DE LYS GRANBY
MAGOG	LOUISEVILLE	MAGOG	LOUISEVILLE	MAGOG	LOUISEVILLE	MAGOG	LOUISEVILLE

VOTRE SEULE ET UNIQUE CHANCE DE VOIR CE FILM.

SÉLECTION OFFICIELLE FESTIVAL DE CANNES 2004

★ ★ ★ ★

« UN FILM TOUCHANT QUI RACONTE LE PÉRIPE DE CETTE JEUNE QUÉBÉCOISE DANS LE PAYS DE SON PÈRE... ÉMOUVANT! »
- LA PRESSE

CE QUI RESTE DE NOUS

À L'AFFICHE! VERSION FRANÇAISE CINÉMA Beauharnois 2396, Beauharnois E. 721-6000

TIME Richard Corliss
«SIDWAYS» EST DE LOIN LE MEILLEUR FILM AMÉRICAIN DE L'ANNÉE.»

Newsweek David Ansen
«MERVEILLEUX, HILARANT, TOUCHANT. CE FILM DÉLICIEUSEMENT DOUX-AMER EST MAGIQUE.»

PLUS DE 75 CRITIQUES ENTHOUSIASTES incluant

ROLLING STONE PREMIERE MAGAZINE CHICAGO SUN-TIMES TIME MAGAZINE ENTERTAINMENT WEEKLY NEWSWEEK VILLAGE VOICE

L.A. WEEKLY USA TODAY THE WALL STREET JOURNAL THE ASSOCIATED PRESS LOS ANGELES TIMES EBERT & ROEPER THE NEW YORK TIMES

NEW YORK POST THE PHILADELPHIA INQUIRER SAN FRANCISCO CHRONICLE THE WASHINGTON POST THE NEW YORKER THE BOSTON GLOBE CHICAGO TRIBUNE

SIDWAYS
DU RÉALISATEUR DE ÉLECTION ET MONSIEUR SCHMIDT

www.foxsearchlight.com

Présentement à l'affiche

13 ANS CINÉMAS AMC LE FORUM 22 LES CINÉMAS GUZZO DES SOURCES 10

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS ou www.tribute.ca

FAITES LE VOYAGE EN IMAX 3D

TOM HANKS
BORÉAL-EXPRESS
(Version française de THE POLAR EXPRESS)

À L'AFFICHE! Paramount

CONSULTEZ LES GUIDES HORAIRES DES CINÉMAS

APRÈS LE SUCCÈS DU GOÛT DES AUTRES, AGNÈS JAOUÏ TRIOMPHE À NOUVEAU

★ ★ ★ ★

« UN TRÈS BEAU FILM QUI CONFIRME LE TALENT DE JAOUÏ. UNE COMÉDIE DRAMATIQUE TRÈS FINE! »
-Marc-André Lussier, La Presse

« ON NE PEUT QU'ÊTRE SÉDUIT PAR LE TALENT QUI S'ÉCLATE DE PARTOUT. »
-Luc Perrault, La Presse

« MAGISTRAL! »
-Voir

« UNE DISTRIBUTION REMARQUABLE, DES DIALOGUES TOUJOURS SAVOUREUX, UN HUMOUR FÉROCE. IL EST IMPOSSIBLE DE NE PAS TROUVER UN PEU DE SOI! »
-Gilles Carigan, Le Soleil

FILM D'OUVREURE DU FESTIVAL DE NEW YORK
SÉLECTION OFFICIELLE, FESTIVAL DU NOUVEAU CINÉMA DE MONTRÉAL

«LE FILM LE PLUS EFFRAYANT DE 2004!»
WILSON MORALES, BLACKFILM.COM

Sarah Michelle Gellar
RAGE MEURTRIÈRE
version française de THE GRUDGE

Jamais elle ne pardonne. Jamais elle n'oublie.

DoYouHaveAGrudge.com

13 ANS PRÉSENTEMENT À L'AFFICHE

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS ou WWW.TRIBUTE.CA

J A M I E N T F O X X

Ray
(Version française)

L'EXTRAORDINAIRE HISTOIRE DE LA VIE DE RAY CHARLES, UN HOMME QUI S'EST BATTU PLUS FORT ET EST ALLÉ PLUS LOIN QUE QUICONQUE NE L'AVAIT CRU POSSIBLE.

© 2004 UNIVERSAL STUDIOS

MEILLEUR SCÉNARIO
JEAN-PIERRE BACRI ET AGNÈS JAOUÏ
FESTIVAL DE CANNES 2004

Jean-Pierre Bacri Marilou Berry Agnès Jaoui • Laurent Grevill
comme une image
un film réalisé par Agnès Jaoui

Présentement à l'affiche!

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS!

«UN Océan de Plaisirs; Ingénieux et Divertissant en Grand!»
NBC JEFFREY LYONS

TIME RICHARD CORLISS
«UN «DENTS DE LA MER» JOVIAL... «TROUVER NÉMO» AVEC UNE SAVEUR CONTEMPORAINE ET URBAINE.»

TODAY GENE SHALT
«APRÈS LES DEUX PREMIÈRES MINUTES DU FILM, J'ÉTAIS ACCROCHÉ!»

Gang de Requins
version française de Shark Tale
Une nouvelle école montre ses dents...
www.sharktale.com

VERSION FRANÇAISE		FAMOUS PLAYERS		FAMOUS PLAYERS		CINÉPLEX ODÉON	
QUARTIER LATIN	STARCITÉ MONTREAL	QUARTIER LATIN	STARCITÉ MONTREAL	QUARTIER LATIN	STARCITÉ MONTREAL	QUARTIER LATIN	STARCITÉ MONTREAL
LANGELIER 6	LASALLE	LANGELIER 6	LASALLE	LANGELIER 6	LASALLE	LANGELIER 6	LASALLE
BOUCHERVILLE	ST. BRUNO	BOUCHERVILLE	ST. BRUNO	BOUCHERVILLE	ST. BRUNO	BOUCHERVILLE	ST. BRUNO
PARADIS	STE. THERESE 8	PARADIS	STE. THERESE 8	PARADIS	STE. THERESE 8	PARADIS	STE. THERESE 8
ROCK FOREST	SHERBROOKE	ROCK FOREST	SHERBROOKE	ROCK FOREST	SHERBROOKE	ROCK FOREST	SHERBROOKE
DRUMMONDVILLE	FLEUR DE LYS GRANBY	DRUMMONDVILLE	FLEUR DE LYS GRANBY	DRUMMONDVILLE	FLEUR DE LYS GRANBY	DRUMMONDVILLE	FLEUR DE LYS GRANBY
MAGOG	LOUISEVILLE	MAGOG	LOUISEVILLE	MAGOG	LOUISEVILLE	MAGOG	LOUISEVILLE

CINÉMA

FLASHES

L'intérêt pour Renée

L'intérêt que Renee Zellweger a suscité en faisant le yoyo avec son poids pour les besoins de *Bridget Jones* laisse perplexes Colin Firth. « Ce n'est pas inhabituel pour des acteurs de modifier leur apparence pour jouer un rôle. Mais je pense que si je le faisais, cela ne provoquerait pas le même intérêt », a-t-il déclaré au *Boston Herald*. « Pour les gens, c'est fascinant qu'une femme ose faire cela, particulièrement quelqu'un qui est très attirant et fait une carrière à Hollywood. Ils doivent penser que c'est imprudent de sa part, ou quelque chose comme ça. » Renée Zellweger, qui est à l'affiche de la suite du premier film, *Bridget Jones : L'Âge de raison*, a une nouvelle fois pris des kilos pour jouer l'héroïne britannique qu'elle avait déjà incarnée en 2001 dans *Le Journal de Bridget Jones*. « Le degré de fascination sur le sujet est vraiment un symptôme de la manière dont cette question touche les gens, particulièrement les femmes qui sont tout à fait incroyables que quelqu'un essaye de prendre du poids », a souligné Colin Firth, qui reprend dans *Bridget Jones : L'Âge de raison* son rôle d'« avocat-petit ami » de Bridget, Mark Darcy.

Winslet, successeur de Zellweger

Si l'actrice texane Renée Zellweger venait à se lasser de jouer les Bridget Jones au grand écran, les fans britanniques de la trentenaire gâfeuse voient en l'héroïne de *Titanic*, l'Anglaise Kate Winslet, 29 ans, la relève idéale, selon un sondage non scientifique publié jeudi par la chaîne câblée Sky Movies. Kate Winslet recueille 41 % des 3476 voix, devant l'Américaine Reese Witherspoon, 28 ans, et sa compatriote Jennifer Aniston, de la série télévisée *Friends*. D'autres Britanniques, comme Helena Bonham Carter, sont nommées. À 35 ans, Renée Zellweger est à nouveau la vedette des aventures tirées des deux livres d'Helen Fielding. Les producteurs n'ont pas précisé s'ils prévoient un troisième volet.

Hugh Grant ne veut plus faire l'acteur

Le métier d'acteur est une « expérience pénible », a confié jeudi le comédien britannique Hugh Grant au quotidien britannique *Evening Standard*. « C'est tellement long, et ennuyeux et il est si difficile d'avoir le ton juste, a-t-il commenté. Pour faire ce métier, il faut avant tout une volonté incroyable et un caractère fort. » L'acteur avait déjà révélé mardi, lors de la première londonienne du film *Bridget Jones, L'Âge de raison*, qu'il ne prenait plus de plaisir à jouer. « Je suis un peu comme un pré-retraité », a souligné jeudi l'acteur, qui n'apparaît que 20 minutes dans la suite du film à succès *Le Journal de Bridget Jones*. « Je pense toujours que je vais écrire un scénario brillant... Mais je ne fais rien », a-t-il lancé. Le comédien britannique de 44 ans est venu mardi à la première de son dernier film avec sa nouvelle amie Jemima Khan, l'ex-femme du joueur de cricket pakistanais Imran Khan.

Cameron Diaz s'en prend à un paparazzi

L'actrice Cameron Diaz et son ami de coeur, le chanteur Justin Timberlake, ont eu maille à partir avec un paparazzi, à Hollywood. Furieuse d'avoir été surprise à la sortie d'un hôtel, Diaz s'est ruée vers un photographe et lui a arraché son appareil des mains. Elle l'aurait par la suite remis à des policiers. Selon une porte-parole du couple, Diaz et Timberlake se sont simplement défendus, après avoir été littéralement agressés par le paparazzi et un autre homme, dans une rue déserte et en pleine nuit. Le photographe a officiellement porté plainte auprès de la police de Los Angeles, accusant le couple de l'avoir frappé et volé.

Une étoile pour Zemeckis

Le réalisateur américain Robert Zemeckis a reçu une étoile à son nom sur le Hollywood Walk of Fame, le trottoir des célébrités de la capitale mondiale du cinéma. Lauréat d'un Oscar pour *Forrest Gump*, Robert Zemeckis s'est vu attribuer la 2268^e étoile du Walk of Fame. L'acteur Tom Hanks, l'interprète de Forrest

Gump, assistait à la cérémonie. « Dans le cinéma, c'est un visionnaire, a déclaré le comédien. Il est ce que Paul McCartney est à la musique. Bob est sans aucun doute, parmi les autres êtres humains avec lesquels j'ai travaillé ou que j'ai rencontrés, l'exemple le plus inspirant de l'éthique nécessaire à la réalisation de films aujourd'hui. »

Le réalisateur de la trilogie *Retour vers le futur* et de *Qui veut la peau de Roger Rabbit* est célèbre pour son utilisation de techniques à la fine pointe des effets spéciaux dans ses films. Son dernier long métrage, *The Polar Express*, ne fait pas exception à la règle. Grâce à de savants trucages, Tom Hanks y joue en effet plusieurs rôles : un enfant, un con-

ducteur de train, un sans-abri et même le père Noël.

Chabrol sur Chabrol

Laissez-moi rire, un ouvrage écrit par Claude Chabrol, en collaboration avec André Asséo, est sorti dans les

librairies en France le 5 novembre aux Éditions du Rocher. Dans ce livre, le cinéaste parle de ses films, mais il raconte aussi toutes sortes d'anecdotes sur sa vie. Pour expliquer le titre, il affirme : « Je tuerais ma mère pour faire un bon mot ! Je pense qu'on a le droit de rire de tout, en se foutant éperdument de Dieu et du Diable ! ».

« UNE COMÉDIE TENDRE ET CAUSTIQUE OÙ L'AMOUR ET LE SEXE RÉUSSISSENT [...] À FAIRE BON MÉNAGE. »
- TÉLÉCINÉOBS

« ... DRÔLE, ÉMOUVANT ET TENDRE. »
- FIGAROSCOPE

CHARLES GASSOT présente
CATHERINE FROT DIDIER BOURDON

7 ans de mariage

UN FILM DE DIDIER BOURDON

avec JACQUES WEBER et CLAUDE CHABROL
avec CLAUDE CHABROL et CLAUDE CHABROL

PRÉSENTÉMENT À L'AFFICHE !

13 ANS +

CINÉPLEX ODEON QUARTIER LATIN MAISON DU CINÉMA SHERBROOKE SON DIGITAL

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS!

« DEUX FOIS BRAVO! »
EBERT & ROEPER

« CONÇUE POUR UN PLAISIR MAXIMUM, C'EST UNE OEUVRE AUSSI CHARMANTE QUE SON PERSONNAGE-TITRE. »
Manohla Dargis, THE NEW YORK TIMES

JUDE LAW JOUE D'UNE FAÇON SEXY, FINE, CHARMANTE ET PLEINE D'ESPRIT, AVEC ASSEZ DE FEU POUR FONDRE DE L'ACIER REFOUILLÉ. »
Peter Travers, ROLLING STONE MAGAZINE

« Jude Law donne une interprétation brillante qui est à la fois SEXY, INTELLIGENTE ET TRÈS DRÔLE. »
Clay Smith, ACCESS HOLLYWOOD

« UNE COMÉDIE INTELLIGENTE ET DIVERTISSANTE »
Sid Smith, CHICAGO TRIBUNE

JUDE LAW **Alfie**

(Version française)

AlfieMovie.com

MC & Copyright © 2004 Paramount Pictures. Tous Droits Réservés.

FAMOUS PLAYERS STARCITÉ MONTREAL	FAMOUS PLAYERS VERSAILLES	FAMOUS PLAYERS PARISIEN	FAMOUS PLAYERS ANGRIGNON	GRUPE MATHERS ST. EUSTACHE
MEGA-PLEX/GUZZO PONT-VIAU 16	MEGA-PLEX/GUZZO JACQUES-CARTIER 14	CINÉPLEX ODEON BOUCHERVILLE	CINÉPLEX ODEON ST. BRUNO	CINÉ-ENTREPRISE CINEMA DU CAP
CINÉPLEX ODEON DORION CARREFOUR	CINÉMA ST. LAURENT SOREL-TRACY	MEGA-PLEX/GUZZO TERREBONNE 14	CARNIVAL/CINÉMA CARNAVAL	BIERMANS SHANNON
CINÉMA 9 ROCK FOREST	CINÉ-ENTREPRISE SHERBROOKE	MAISON DU CINÉMA ST. HYACINTHE	CINÉPLEX ODEON ST. JEROME	GRANBY GALERIES
CINÉMA DE PARIS VALLEYFIELD	LE CARREFOUR 10 JOLIETTE	CINÉ-ENTREPRISE TRIOMPHE LACHENAIE	LAURIER VICTORVILLE	SON DIGITAL

VERSION ORIGINALE ANGLAISE

FAMOUS PLAYERS PARAMOUNT	FAMOUS PLAYERS COLOSSUS LAVAL	FAMOUS PLAYERS COLISEE	FAMOUS PLAYERS ANGRIGNON	CINÉPLEX ODEON CAVENDISH
MEGA-PLEX/GUZZO LACORDAIRE 16	CINÉMA FINE STE. ADELE	MEGA-PLEX/GUZZO TASCHEREAU 18	MEGA-PLEX/GUZZO SPHERETECH 14	PRESENT EN 3D THX

À L'AFFICHE! CONSULTEZ LES HORAIRES DES CINÉMAS 13 ANS +

LE FILM N° 1 AU CANADA!

Joe Morgenstern, THE WALL STREET JOURNAL.
« Le meilleur film de l'année à date, et de loin! »

Peter Travers, Rolling Stone
« Un mélange de James Bond, Indiana Jones et les X-men, pour un spectacle qui a du mordant. »

Richard Corliss, TIME
« Les Incroyables est l'aventure la plus pétillante de l'année, avec chaque séquence d'action fantastique éclipsant la précédente. »

Ebert & Roeper
« DEUX FOIS BRAVO! »

Disney PRÉSENTE UN FILM DE PIXAR

LES INCROYABLES

(Version française de The Incredibles)

www.theincredibles.com © Disney/Pixar

CINÉPLEX ODEON QUARTIER LATIN	FAMOUS PLAYERS COLOSSUS LAVAL	MEGA-PLEX/GUZZO PONT-VIAU 16	GRUPE MATHERS ST. EUSTACHE	MEGA-PLEX/GUZZO TERREBONNE 14
LES CINÉMAS GUZZO STE. THERESE 8	MEGA-PLEX/GUZZO TASCHEREAU 18	MEGA-PLEX/GUZZO JACQUES-CARTIER 14	FAMOUS PLAYERS ANGRIGNON	CINÉPLEX ODEON ST. BRUNO
CINÉPLEX ODEON BOUCHERVILLE	CINÉ-ENTREPRISE ST. BASILE	MEGA-PLEX/GUZZO DELSON ODEON	FAMOUS PLAYERS STARCITÉ MONTREAL	MEGA-PLEX/GUZZO GALERIE DAIRIE 16
FAMOUS PLAYERS FAMOUS PLAYERS 3000	MEGA-PLEX/GUZZO SPHERETECH 14	CINÉPLEX ODEON DORION CARREFOUR	CINÉMA ST. LAURENT ST. JEROME	GALERIES ST. HYACINTHE
LE CARREFOUR 10 JOLIETTE	CAPITOL ST. JEAN	CINÉMA ST. LAURENT SOREL-TRACY	CINÉMA DE PARIS VALLEYFIELD	CINÉMA FINE STE. ADELE

VOYEZ-LE MAINTENANT!

CINÉMA 9 ROCK FOREST	CINÉPLEX ODEON DRUMMONDVILLE	FAMOUS PLAYERS BIERMANS SHANNON	CINÉ-ENTREPRISE FLUR DE LIS GRANBY	CINÉMA FINE LOUISEVILLE	CINÉPLEX ODEON CINEMA DU CAP
CINÉMA 9 JONQUIERE	CINÉ-ENTREPRISE CARNAVAL/CINÉMA	MEGA-PLEX/GUZZO SHERBROOKE	MEGA-PLEX/GUZZO MAGOG	TRIONPHE LACHENAIE	

VERSION ORIGINALE ANGLAISE

FAMOUS PLAYERS PARAMOUNT	CINÉPLEX ODEON CAVENDISH	FAMOUS PLAYERS COLOSSUS LAVAL	MEGA-PLEX/GUZZO TASCHEREAU 18	FAMOUS PLAYERS ANGRIGNON
FAMOUS PLAYERS STARCITÉ MONTREAL	MEGA-PLEX/GUZZO LACORDAIRE 16	FAMOUS PLAYERS FAMOUS PLAYERS 3000	FAMOUS PLAYERS COLISEE	MEGA-PLEX/GUZZO SPHERETECH 14

CONSULTEZ LES GUIDES HORAIRES DES CINÉMAS SON DIGITAL

PRÉSENTATIONS SPÉCIALES CE SOIR À 19H00!

JOHNNY DEPP
KATE WINSLET
JULIE CHRISTIE
ET DUSTIN HOFFMAN

Succombez à la fantaisie.

VOYAGE AU PAYS IMAGINAIRE

VERSION FRANÇAISE DE FINDING NEVERLAND

MIRAMAX FILMS

PRÉSENTATIONS SPÉCIALES CE SOIR À 19H00!

CINÉPLEX ODEON QUARTIER LATIN	FAMOUS PLAYERS STARCITÉ MONTREAL	VERSION FRANÇAISE LASALLE (Place)	MEGA-PLEX/GUZZO JACQUES CARTIER 14	CINÉPLEX ODEON ST-BRUNO
CINÉPLEX ODEON BOUCHERVILLE	MEGA-PLEX/GUZZO PONT-VIAU 16	CINÉMA ST-EUSTACHE	CINÉMA TRIOMPHE LACHENAIE	
CINÉMAS AMC LE FORUM 22	FAMOUS PLAYERS COLISEE KIRKLAND	VERSION ORIGINALE ANGLAISE CAVENDISH (Mtl)	CINÉPLEX ODEON SPHERETECH 14	
	MEGA-PLEX/GUZZO TASCHEREAU 18	FAMOUS PLAYERS COLOSSUS LAVAL		

DÈS LE VENDREDI 19 NOVEMBRE!

www.miramax.com

RENÉE ZELLWEGER HUGH GRANT COLIN FIRTH

BRIDGET JONES L'ÂGE DE RAISON

(Version française de Bridget Jones: The Edge Of Reason)

MÊME BRIDGET. TOUT NOUVEAU JOURNAL.

BANDE SONORE EN MAGASIN LE 16 NOVEMBRE SUR ÉTIQUETTE GEFEN RECORDS AVEC: STING MARY J. BLIGE BEYONCÉ KYLIE MINOQUE

UNIVERSAL PICTURES ET STUDIOCANAL ET MIRAMAX FILMS PRÉSENTENT UNE PRODUCTION WORKING TITLE RENÉE ZELLWEGER HUGH GRANT COLIN FIRTH « BRIDGET JONES: L'ÂGE DE RAISON »

CRÉATION DES COSTUMES JANY TENNIE MUSIQUE DE HARRY GREGSON-WILLIAMS CONCEPTION GEMMA JACKSON

MONTAGE GREG HAYDEN PHOTOGRAPHE ADRIAN BIDDLE B.S. PRODUCTEUR BERNARD BELLEVÉ RÉALISATEUR DEBORA HAYWARD LIZA CHASIN TITRE DU ROMAN HELEN FIELDING

SCÉNARIO DE ANDREW DAVIES ET HELEN FIELDING ET RICHARD CURTIS ET ADAM BROOKS PAR TIM BEVAN ERIC FELLNER JONATHAN CAVENDISH

MIRAMAX FILMS STUDIOCANAL www.bridgetjonesmovie.com

Grand avocat
Grand menteur
Grand dilemme

À L'AFFICHE!

CINÉPLEX ODEON QUARTIER LATIN	FAMOUS PLAYERS STARCITÉ MONTREAL	MEGA-PLEX/GUZZO PONT-VIAU 16	MEGA-PLEX/GUZZO TASCHEREAU 18
AMC THEATRES FORUM	FAMOUS PLAYERS COLOSSUS LAVAL	VERSION ORIGINALE ANGLAISE SPHERETECH 14	CINÉPLEX ODEON CAVENDISH
	MEGA-PLEX/GUZZO TASCHEREAU 18	MEGA-PLEX/GUZZO TASCHEREAU 18	MEGA-PLEX/GUZZO TASCHEREAU 18

CONSULTEZ LES GUIDES HORAIRES DES CINÉMAS SON DIGITAL DÉCONSEILLÉ AUX JEUNES ENFANTS

CINÉMA

Exceptionnel ★★★★★ / Excellent ★★★★ / Bon ★★★ / Passable ★★ / À éviter ☹

Le cinéma n'est pas un jeu... vidéo



SONIA SARFATI

CINÉMA MAISON



SCIENCE-FICTION
THE CHRONICLES OF RIDDICK
(V.F. : LES CHRONIQUES DE RIDDICK)

★★★
De David Twohy. Avec Vin Diesel, Thandie Newton, Karl Urban, Colm Feore.
Sortie : 16 nov.



SCIENCE-FICTION
RIVERWORLD
(V.F. : RIVERWORLD - LE MONDE DE L'ÉTERNITÉ)

★½
De Kari Skogland. Avec Kevin Smith, Brad Johnson, Emily Lloyd.
Sortie : 16 nov.

Plusieurs jeux vidéo, parmi ceux qui sont dits de rôles, possèdent des scénarios absolument fascinants. Comment, autrement, expliquer les semaines perdues (!) devant l'écran, à tenter de percer les secrets de *Myst* et autres *Riven* ? Sauf qu'un scénario de jeu ne fait pas un scénario de film. Il attire peut-être les fans de la manette dans les salles noires mais, bien souvent, la déception est au rendez-vous.

Pensons (pas trop quand même) à *The Chronicles of Riddick* — méchamment surnommé par certains « *Chronicles of Ridicule* ». Qui porte le titre du jeu se situant, chronologiquement, avant les événements que relate cette *sequel* de *Pitch Black*. On y retrouve Vin Diesel dans le rôle-titre (donc dans celui du ridicule, ajouteront les toujours méchants), Richard B. Riddick, bagnard évadé et nyctalope — d'où les lunettes noires derrière lesquelles il dissimule son regard de glace. Capturé et envoyé sur une planète inhospitalière où oeuvrent les Nécroporateurs aux sombres desseins, il voit, malgré lui, à la libération des hommes et des femmes opprimés en ces lieux. Résultat : si on coupe les scènes

d'action de ce film, eh bien... on devrait se retrouver avec un court métrage vraiment court ! Dommage, parce qu'il y a, étouffé sous les effets visuels omniprésents et les « Boum ! Bing ! Bang ! », un sous-texte et une mythologie qui semblent intéressants. Mais faut tellement tendre l'oreille pour l'entendre que, finalement, ce n'est peut-être qu'illusion.

Pour ce qui est de *Riverworld*, il y avait là, à l'origine, des romans de Philip Jose Farmer. Qui ont servi de base au jeu vidéo portant le même titre... et au téléfilm qui, alléluia (c'est une farce, bien sûr) arrive mardi dans les clubs vidéo — où il n'est pas nécessaire de se précipiter pour le réserver : ça ne vaut pas le coup... ni le coût de la location. On y suit un astronaute qui, après sa mort violente, s'éveille dans une bulle verdâtre flottant dans un océan gluant. Une manière de paradis ou d'enfer, peuplé par des personnages anonymes ou connus (Alice, celle du pays des merveilles ; Néron ; Mark Twain, etc.) qui vont s'allier ou s'affronter sous les yeux scrutateurs mais discrets d'entités supérieures aux desseins mal... dessinés. En tout cas, à la fin de ce film qui se termine en queue de poisson — peut-être parce que tout se passe au bord, dans ou sur l'eau.



PHOTO FOURNIE PAR NEW LINE CINEMA

Pierce Brosnan et Salma Hayek forment un couple de bandits qui aspire à changer de vie dans *After the Sunset*. Mais celui-ci tentera un dernier coup à l'insu de celle-ci.

Pour chasser la déprime de novembre

AFTER THE SUNSET

De Brett Ratner. Avec Pierce Brosnan, Salma Hayek et Woody Harrelson.

Après un dernier vol spectaculaire, un bandit se retire avec sa charmante complice aux Bahamas, pour vivre une retraite dorée. Mais un agent du FBI, frustré de n'avoir pu le coincer, vient le harceler en lui faisant miroiter un nouveau coup, qui pourrait être le plus mémorable de sa carrière.

Un film d'action insignifiant sauvé par la performance des acteurs... et le bikini de Salma Hayek.
★★★

CHANTAL GUY COLLABORATION SPÉCIALE

Le temps est tellement gris qu'on est prêt à n'importe quoi pour changer ces idées qui deviennent de plus en plus sombres dans nos esprits, comme ce ciel de novembre. On dirait presque que ce film *After the Sunset* a été expressément conçu pour nous, habitants du Nord sur le point de verser en hibernation pour les six prochains mois. Quoiqu'en voyant tout ce beau monde s'offrir du bon temps sur les plages des Bahamas, on a

un petit peu l'impression de se faire narguer.

Le film commence sur les chapeaux de roues. Max (Pierce Brosnan, charmant avec ou sans barbe), expert en vol de bijoux, commet encore un bon coup aux dépens de Stan (Woody Harrelson, dont on s'ennuyait), un agent du FBI qui jure de le coincer. Ce sera difficile, puisque Max a décidé de se retirer dans une retraite dorée aux Bahamas avec sa complice Lola (Salma Hayek, pulpeuse à souhait), qui espère tourner la page sur leur passé de brigands. Mais chassez le naturel et il revient au galop, comme on dit. Stan harcèle Max en le pistant sur ce qui pourrait être le vol de sa vie, l'un des diamants de Napoléon protégé dans un navire de croisière qui passe justement — ô hasard ! — par les Bahamas pour quelques jours. Max succombera-t-il ? Et si oui, comment fera-t-il pour faire son coup à l'insu de Stan ET de Lola, qui le prendrait mal ?

After the Sunset, réalisé par Brett Ratner (*Rush Hour*, *Red Dragon*) qui a remplacé au pied levé John Stockwell initialement prévu comme réalisateur, contient tous les ingrédients d'un bon cocktail tonifiant — action, soleil, humour, sexe, voitures, argent — qui sont cependant mélangés dans n'importe quel ordre. On se re-

trouve au bout du compte avec un collage de bons moments et de bonnes blagues, entrecoupés de gros plans obsessifs sur les courbes de Salma Hayek. On n'en met pas : on se retrouve si souvent dans son corsage que ça finit par susciter l'hilarité (ou l'hystérie chez la gent masculine, comme on a pu le constater par les « OH YEAH SALMA !!! »).

Sans vouloir porter ombrage à la superbe Salma, la vraie performance se situe du côté du tandem insolite Harrelson-Brosnan, le vrai couple du film, qui passe son temps à se courir après et à se séduire dans un jeu de cache-cache rigolo — et les trop évidentes blagues à double sens sur leur orientation sexuelle sont constantes.... De fait, si Pierce Brosnan affiche toujours une élégance quasi organique malgré un *look* plus négligé que celui de l'agent 007, le comique de la situation repose presque entièrement sur les épaules de Woody Harrelson, de retour en forme et baveux comme on l'aime.

Bref, il y a de tout et de n'importe quoi dans *After the Sunset* — entre autres beaucoup de repiquage aux films du même genre — qui relève plus de la comédie que du film d'action, mais étrangement, on ne s'ennuie pas et on s'amuse si on ne prend pas trop au sérieux cette intrigue cadavérique... et le décollé de Salma.



DRAME
LES ÉGARÉS

★★★
D'André Téchiné. Avec Emmanuelle Béart, Gaspard Ulliel.
Sortie : 16 nov.

Touchante Emmanuelle Béart qui, en compagnie du jeune Gaspard Ulliel, porte sur ses épaules *Les Égarés* d'André Téchiné. Ils le sont, et à plus d'un sens, égarés. Tous deux et les deux enfants qui sont dans l'ombre de la jeune femme. Une fillette, qui y restera... un gamin de 13 ans qui en sortira... grâce à l'admiration sans bornes qu'il portera au plus vieux, qui dit s'appeler Yvan et être âgé de 17 ans. Yvan qui les a aidés lorsque les bombes se sont abattues sur la route menant de Paris au sud de la France, que nombre de civils ont pris pour fuir l'armée allemande. Là s'arrête l'aspect film d'époque de ce long métrage qui se fait rapidement intime et intime. Réfugié dans une maison plantée au milieu de nulle part, l'étrange quatuor va lentement se découvrir. Un film lent, beau, riche en intériorité mais roulant sur une trame (trop) mince et prévisible.



COMÉDIE
ELF

(V.F. : LE LUTIN)

★★★
De Jon Favreau. Avec Will Ferrell, Edward Asner.
Sortie : 16 nov.

Celui-elles-et-ceux qui n'aiment pas Noël, qui n'y voient que l'aspect consommation à outrance, ne doivent pas s'attarder à *Elf*. On ne tentera pas de les convaincre qu'ils passeront à côté de quelque chose... parce que ce film ne possède pas les outils pour faire changer d'avis ces rabat-joie. Pour les autres, le long métrage de Jon Favreau apparaîtra comme une charmante fantaisie qui compte tous les éléments traditionnels du gentil film de Noël. On y suit l'arrivée à New York de l'immense Will Ferrell qui, élevé au pôle Nord parmi les lutins... ben, s'est toujours pris pour l'un d'entre eux ! Sauf qu'à présent, la différence saute aux yeux entre eux et lui. Il apprend donc qu'il est un humain et que son papa est un méchant new-yorkais — pléonasme pour certains, pas pour ce lutin naïf qui, lui, saura voir le bon côté des choses. Et des gens.

L'histoire orale de Broadway

BROADWAY: THE GOLDEN AGE

De Rick McKay.

Un documentaire sur l'âge d'or de Broadway raconté par ceux qui l'ont vécu. Nostalgie, quand tu nous tiens...

Pour les inconditionnels
★★★★½

CHANTAL GUY COLLABORATION SPÉCIALE

Homme-orchestre de son documentaire — et de son obsession — Rick McKay, qui a écrit, réalisé, monté et produit *Broadway: The Golden Age*, a passé cinq ans de sa vie à faire des entrevues avec ceux qui ont connu et se sont fait connaître dans le Broadway des années 30 à 60.

Ces trois décennies ont-elle été l'âge d'or de Broadway, se demande McKay, ou mythifiions-nous cette époque ? Car il subsiste très peu ou à peu près pas de documents audiovisuels de ces productions légendaires dont les titres parlent d'eux-mêmes : *Silk Stockings*, *Cat on a Hot Tin Roof*, *Bus Stop*, *Hello Dolly!*, *A Streetcar Named Desire*, *Gypsy*, *42nd Street*, *The Glass Menagerie*, *West Side Story*... Certaines de ces pièces ayant été à l'affiche simultanément la même année ! Un pur fantasme de spectateur...

De toute évidence, il fallait être là et nous avons raté quelque chose, selon les nombreux témoignages des participants au documentaire. Ce faisant, c'est toute la magie du théâtre qui est révélée par leurs propos enthousiastes, empreints de nostalgie, de respect et d'émotion : *j'y étais, j'ai vu, je l'ai vécu*, disent-ils tous en substance, sans négliger aucun détail, jusqu'à la goutte de sueur d'un acteur reçu dans l'oeil ou le parfum enivrant d'une formidable actrice qu'on pouvait sentir de la première rangée... La performance *live*, la vraie, l'unique, la disparue pour toujours sauf dans les mémoires.

La liste des personnes interrogées est impressionnante : Elizabeth Ashley, Carol Burnett, Barbara Cook, Robert Goulet, Ben Gazzara, Uta Hagen, Julie Harris, Shirley MacLaine, Ann Miller, Gena Rowlands, Jerry Or-



COMÉDIE
LE BISON (ET SA VOISINE DORINE)

★★★
D'Isabelle Nanty. Avec Isabelle Nanty, Édouard Baer, Jules-Angelo Bigarnet.
Sortie : 16 nov.

Concierge à Paris, Dorine, mère de quatre enfants et enceinte d'un cinquième, est larguée par son mec. Ses problèmes commencent là, dans ce monde où l'indifférence est une valeur sociale. C'est d'ailleurs ce qu'a voulu dénoncer Isabelle Nanty qui, comme son personnage, en a pleins les bras : elle a écrit, réalisé et est l'interprète principale de *Le Bison* (et sa voisine Dorine). Tentée de baisser les bras, Dorine est secourue par son voisin, Le Bison, avec lequel elle n'a rien en commun. C'est là que le bât blesse : en n'approfondissant pas ce personnage — et en donnant une impression de charrieur avant... le bison, à cause de son titre — Isabelle Nanty ne permet pas au spectateur de comprendre cette relation inusitée. Heureusement, il y a là des dialogues mordants, des scènes savoureuses et une flopée d'enfants bien dirigés.



EN DVD
GONE WITH THE WIND - FOUR-DISC COLLECTOR'S EDITION

★★★★½
Drame de Max Steiner. Avec Clark Gable, Vivien Leigh. En version anglaise ou française.

Il y en aura toujours qui croiseront les doigts jusqu'à la dernière scène de *Gone With the Wind* : et si, en cette dixième, vingtième ou soixante-douzième écoute, Rhett Butler ne tournait pas le dos à Scarlett sur l'implacable « Frankly, my dear, I don't give a damn » ? Pour ça — mais pour bien autres choses aussi — la nouvelle édition en DVD de ce film immortel devrait trouver place sous bien des sapins de Noël. D'autant que ce produit est exemplaire. Outre le film, sur deux disques en version « remastérisée », on y trouve deux DVD totalisant plus de six heures de suppléments. Le premier présente les dures étapes de la création du film : achat des droits, écriture du scénario, repêchage d'un réalisateur... puis d'un autre, recherche de la Scarlett idéale, etc. Le second, lui, se consacre à la distribution.

bach, Chita Rivera... impossible de les nommer tous, ils sont plus d'une centaine, mais à voir à la toute fin du documentaire l'hommage à certains d'entre eux qui sont décédés depuis la fin du tournage, on se dit que Rick McKay a bien fait d'immortaliser leurs souvenirs, puisque c'est surtout dans ces souvenirs que cette formidable époque vit encore et parvient à nos oreilles, à défaut de l'avoir connue.

Pendant près de deux heures de paroles ininterrompues — sauf par les quelques images d'archives dénichées par McKay — on a un vaste aperçu de ce que devait être Broadway en ce temps-là et de cet immense univers contenu dans le périmètre de Times Square où les marquis ne cessaient d'afficher de lumineuses promesses... toutes bien tenues, il va sans dire. C'est un aperçu magnifique, bien sûr, et c'est le propre de la nostalgie que de dire « c'était meilleur avant ». McKay s'en tient aux témoignages de ceux qui y étaient et pas un ne veut démentir qu'il a connu le meilleur de Broadway.

Mais nous avons envie de les croire, puisqu'ils nous révèlent un autre monde où le théâtre était de toute évidence au cœur même de la vie artistique new-yorkaise. Comme on nous le rappelle, les jeunes hommes et femmes qui se rendaient dans la Grosse Pomme pour s'y faire un nom ne connaissaient pas les cellulaires, les ordinateurs, les DVD ; ils n'avaient même pas assez d'argent pour se payer une télévision. Tout ce qui leur restait était le théâtre, et le théâtre était tout pour eux. Et Broadway le leur rendait bien. C'était l'époque où Hollywood venait chercher ses sujets et ses acteurs à New York, plutôt que de les imposer...

Plutôt statique dans sa forme — McKay se contente de filmer ses invités en gros plans —, *Broadway: The Golden Age* apparaîtra pour certains (surtout les plus jeunes) comme un long verbiage, voire un radiotage, sur un passé révolu qui leur est impossible de redécouvrir. Pour les autres, ceux qui aiment se rendre à New York pour ne rater aucune des grosses productions de Broadway, le film sera fort intéressant... mais frustrant, pour les mêmes raisons.

CINÉMA

APPRÉCIATION	
Exceptionnel	★★★★★
Excellent	★★★★
Bon	★★★
Passable	★★
À éviter	☹

7 ANS DE MARIAGE ★★½

Comédie de Didier Bourdon. 1h37. Après sept ans de mariage, un couple tente de pimenter sa vie sexuelle. ***Un bel effort, mais l'humour tombe parfois à plat.*** - *M.-A. Lussier*

Quartier Latin 13h, 15h45, 18h40, 21h05.

AFFREUX NOËL ★★ (SURVIVING CHRISTMAS)

Réalisé par Mike Mitchell. Comédie mettant en vedette Ben Affleck et James Gandolfini. 1h31. Un jeune homme désespère à l'idée de devoir passer seul les fêtes de Noël. Afin de sortir de cette déprime saisonnière, il décide de se rendre dans l'unique endroit où il a été réellement heureux : chez ses parents, dans la maison de son enfance. Arrivé sur place, celui-ci se propose de payer les nouveaux propriétaires des lieux afin qu'ils se fassent passer pour ses proches. ***Bof!*** - *A.K. Lepage*

Langelier Ven., lun. au jeu. 21h10 ; sam., dim. 15h10, 21h10. **Plaza Repentigny** Ven., lun. au jeu. 19h10 ; sam., dim. 13h05, 15h10, 17h10, 19h10.

AFTER THE SUNSET EN PRIMEUR

VOIR (COMPLIT AU CRÉPUSCULE)

Cavendish Ven. au dim. 13h10, 15h15, 17h20, 19h20, 21h30 ; lun. au jeu. 19h20, 21h30. **Colisée Kirkland** 13h, 15h40, 19h50, 22h25. **Colossus Laval** 13h25, 16h15, 19h25, 22h05. **Côte-des-Neiges** Ven., lun. au jeu. 19h05, 21h25 ; sam., dim. 13h20, 15h45, 19h05, 21h25. **Des Sources 10** Ven., lun. au jeu. 19h20, 21h25 ; sam., dim. 13h05, 15h10, 17h15, 19h20, 21h25 ; ven. et sam. couche-tard: 23h30. **Lasalle** Ven., lun., mer., jeu. 19h15, 21h35 ; sam., dim., mar. 12h35, 15h, 17h05, 19h15, 21h35. **Méga-Plex Lacordaire 16** Ven. au dim. 13h05, 15h10, 17h15, 19h20, 21h25 ; lun. au jeu. 19h20, 21h25 ; ven. et sam. couche-tard: 23h30. **Méga-Plex Sphère-tech 14** Ven. au dim. 13h05, 15h10, 17h15, 19h20, 21h25 ; lun. au jeu. 19h20, 21h25 ; ven. et sam. couche-tard: 23h30. **Méga-Plex Taschereau 18** Ven. au dim. 13h05, 15h10, 17h15, 19h20, 21h25 ; lun. au jeu. 19h20, 21h25 ; ven. et sam. couche-tard: 23h30. **Paramount Montréal** 12h05, 14h35, 17h05, 19h35, 22h ; ven. et sam. couche-tard: 24h20.

AIMANTS, LES ★★½

Réalisé par Yves Pelletier. Comédie mettant en vedette Isabelle Blais et Stéphane Gagnon. Jeanne et Noel ne communiquent que par papiers aimantés sur le frigo. Jeanne demande à sa soeur Julie d'écrire les billets à sa place afin de vivre une escapade avec son amant… ***Attirant.*** - *C. Guy*

Beaubien Ven. au mar., jeu. 11h30, 16h20, 21h45 ; mer. 11h30, 21h45. **FP8 Pointe Claire** Ven., lun. au jeu. 19h30, 21h50 ; sam., dim. 12h40, 15h, 17h20, 19h30, 21h50. **Langelier** Ven., lun. au jeu. 19h10 ; sam., dim. 13h10, 17h10, 19h10 ; ven. et sam. couche-tard: 23h10. **Lasalle** Ven., lun., mer., jeu. 20h50 ; sam., dim., mar. 16h, 20h50. **Méga-Plex Jacques-Cartier 14** Ven., dim. 13h10, 19h10 ; sam. 13h10 ; lun. au jeu. 19h10, 21h00. **Méga-Plex Pont-Viau 16** Ven. au dim. 13h10, 15h10, 19h20. **Méga-Plex 18** Ven., dim. 13h05 ; ven. et sam. couche-tard: 23h30. **Plaza Repentigny** Ven., lun. au jeu. 19h15, 21h15 ; sam., dim. 13h20, 15h20, 17h20, 19h15, 21h15. **Quartier Latin** 13h15, 15h40, 18h30, 21h. **St-Bruno** Ven. au dim., mar., mer. 15h15, **St-Eustache** 21h05.

ALFIE

VOIR (ALFIE V.F.)

Angrignon 13h, 15h40, 18h55, 21h15. *Cavendish* Ven. au dim. 13h30, 15h50, 18h45, 21h15 ; lun. au jeu. 18h45, 21h15. **Colisée Kirkland** 12h50, 15h25, 19h10, 21h50. **Colossus Laval** 12h50, 15h45, 18h40, 21h10. **Méga-Plex Lacordaire 16** Ven. au dim. 13h10, 15h35, 19h10, 21h35 ; lun. au jeu. 19h10, 21h35 ; ven. et sam. couche-tard: 23h55. **Méga-Plex Sphère-tech 14** Ven. au dim. 13h10, 15h35, 19h10, 21h35 ; lun. au jeu. 19h10, 21h35 ; ven. et sam. couche-tard: 23h55. **Méga-Plex Taschereau 18** Ven. au dim. 13h10, 15h35, 19h10, 21h35 ; lun. au jeu. 19h10, 21h35 ; ven. et sam. couche-tard: 23h55. **Paramount Montréal** 12h50, 15h45, 19h05, 21h50 ; ven. et sam. couche-tard: 24h15.

ALFIE V.F. ★★

Réalisé par Charles Shyer. Comédie mettant en vedette Jude Law et Marisa Tomei. Un séducteur impénitent remet sa vie en question. ***Un portrait coloré dans lequel Jude Law brille de tous ses feux.*** - *M.-A. Lussier*

Angrignon 13h50, 16h50, 19h25, 21h45. *Boucherville* 13h30, 16h10, 19h05, 21h40. **Carnaval** Ven., lun. au jeu. 19h, 21h20 ; sam., dim. 13h10, 15h25, 19h, 21h20. **Carrefour Dorion** Ven., lun. au jeu. 19h10, 21h30 ; sam., dim. 13h, 15h30, 19h10, 21h30. **Carrefour Joliette** Sam., dim., mar., mer. 13h20, 16h, 18h35, 21h05 ; lun., jeu. 18h35, 21h05. **Cinéma Triomphe** Ven. au dim. 13h20, 15h45, 19h10, 21h40 ; lun. au jeu. 19h10, 21h40 ; ven. et sam. couche-tard: 23h55. **Méga-Plex Jacques-Cartier 14** Ven. au dim. 13h10, 15h35, 19h10, 21h35 ; lun. au jeu. 19h10, 21h35 ; ven. et sam. couche-tard: 23h55. **Méga-Plex Pont-Viau 16** Ven. au dim. 13h10, 15h35, 19h10, 21h35 ; lun. au jeu. 19h10, 21h35 ; ven. et sam. couche-tard: 23h55. **Méga-Plex Terrebonne 14** Ven., lun. au jeu. 19h10, 21h35 ; sam., dim. 13h10, 15h35, 19h10, 21h35 ; ven. et sam. couche-tard: 23h55. **Parisien** 13h20, 21h50, 19h30, 21h50. **St-Bruno** Ven. au dim., mar., mer. 12h55, 15h40, 19h, 21h30 ; lun. au jeu. 19h, 21h30. **St-Eustache** Ven. au dim., mar., mer. 12h, 14h25, 16h40, 19h10, 21h40 ; lun. jeu. 19h10, 21h40. **St-Hyacinthe** 13h15, 15h40, 19h20, 21h45. **St-Jérôme** Ven., lun. au jeu. 18h45, 21h45 ; sam., dim. 12h45, 15h45, 18h45, 21h45. **Saint-Laurent (Tracy)** Sam., dim., mar., mer. 13h50, 16h20, 19h05, 21h30 ; lun., jeu. 19h05, 21h30. **Starcité Montréal** Ven. au mer. 12h35, 15h10, 18h45, 21h30 ; jeu. 12h35, 15h10, 21h30. **Versailles** Ven., lun. au jeu. 19h15, 21h30 ; sam., dim. 13h20, 15h35, 19h15, 21h30.

ANACONDAS: À LA POURSUITE DE L'ORCHIDÉE DE SANG ★★ (ANACONDAS: THE HUNT FOR THE BLOOD ORCHID)

Réalisé par Dwight H. Little. Film d'horreur mettant en vedette Nicholas Hope et Peter Curtin. 1h37. Une équipe de chercheurs se rend dans la jungle pour cueillir une fleur rare. Ils se feront attaqués par des anacondas géants. ***Tellement mauvais que ça en est drôle.*** - *C. Guy*

Cinéma Tops 13h10, 15h20, 19h25, 21h45. **St-Léonard 2.18\$** Ven. au dim. 21h30 ; mar., mer. 19h30.

APPARTEMENT, L' ★★½ (WICKER PARK)

Réalisé par Paul McGuigan. Drame romantique mettant en vedette Josh Hartnett et Rose Byrne. 1h54. Remake du film L'Appartement. Un homme, sur le point de se marier, décide de mettre en péril sa relation après avoir été happé par les visions d'une ancienne conquête qu'il n'a jamais réussi à oublier.

Plaza Repentigny Lun.: 19h, 21h25.

BACH ET BOTTINE

Comédie mettant en vedette Malicie Païement et Onis Blanchet-Vasiloff. Fanny est une malicieuse petite fille de onze ans élevée par sa grand-mère après l'accident qui a pris la vie de ses parents. Espiegle et profonde à la fois, elle ne se sépare pas de Bottine, une mouffette apprivoisée.

Ex-Centris Dim.: 11h.

BEING JULIA

AMC Forum 22 14h, 16h30, 19h10, 21h40.

BIG RED ONE, THE

É.-U., 1980. Réalisé par Samuel Fuller. Mettant en vedette Lee Marvin et Mark Hamill.

Cinéma du Parc Ven., sam., lun. au jeu.: 19h ; dim.: 16h30.

BIRTH

VOIR (LA NAISSANCE)

AMC Forum 22 12h40, 15h05, 17h30, 19h55, 22h20.

BLOOD

RÉALISÉ EN PRIMEUR

Réalisé par Jerry Ciccoritti. Drame mettant en vedette Emily Hampshire et Jack Tierney. 2h8. L'histoire de Noëlle, une prostituée d'occasion en manque de drogue qui a besoin d'argent à tout prix. Sortie tout juste d'une libération conditionnelle, elle retrouve son frère et elle commence une valse infernale d'explorations incestueuses et amORAles.

AMC Forum 22 12h50, 15h05, 17h20, 19h35, 21h50.

BORÉAL-EXPRESS ★★½

EN PRIMEUR

(THE POLAR EXPRESS)

Réalisé par Robert Zemeckis. Film d'animation. Un jeune garçon qui se met à douter de l'existence du père Noël monte dans un train mystérieux en partance pour le pôle Nord. A mesure que le Polar Express s'enfonce dans des contrées enchantées, les jeunes passagers prennent conscience de l'étendue de leurs dons.

Boucherville 13h10, 15h10, 17h10, 19h30, 21h30. **Capitol Drummondville** Sam., dim., mar., mer. 13h40, 16h20, 19h, 21h30 ; lun., jeu. 19h, 21h30. **Carrefour Dorion** Ven., lun. au jeu. 18h50, 19h20, 21h30 ; sam., dim.: 12h45, 13h20, 15h, 15h45, 17h05, 18h50, 19h20, 21h30. **Carrefour Joliette** Sam., dim., mar., mer.: 13h45, 16h25, 19h05, 21h30 ; lun., jeu.: 19h05, 21h30. **Châteauguay Encore** Ven. au dim.: 13h10, 15h20, 17h20, 19h20, 21h25 ; lun. au jeu.: 19h20, 21h25. **Cinéma Triomphe** Ven. au dim.: 13h30, 15h50, 19h15, 21h30 ; lun. au jeu.: 19h15, 21h30 ; ven. et sam. couche-tard: 23h35. **Colossus Laval** 12h15, 14h45, 17h15, 19h40, 22h10. **Delson** Ven. au dim.: 12h50, 13h30, 15h, 15h45, 17h10, 19h, 19h30, 21h40 ; lun. au jeu.: 19h, 19h30, 21h40. **Fleur de Lys Granby** Ven. au dim.: 13h40, 16h, 19h15, 21h30 ; lun. au jeu.: 19h15, 21h30. **FP8 Pointe Claire** Ven., lun. au jeu. 19h15, 21h55 ; sam., dim.: 12h10, 14h30, 16h50, 19h15, 21h55. **Langelier** Ven., lun. au jeu.: 19h05, 19h20, 21h20, 21h35 ; sam., dim.: 13h05, 13h20, 15h20, 15h35, 19h05, 19h20, 21h20, 21h35 ; ven. et sam. couche-tard: 23h35. **Lasalle** Ven., lun., mer., jeu.: 18h40, 19h, 19h10, 21h10, 21h25 ; sam., dim., mar.: 12h30, 12h40, 13h15, 14h40, 14h50, 16h05, 16h55, 17h, 18h40, 19h, 19h10, 21h10, 21h25. **Méga-Plex Jacques-Cartier 14** Ven. au dim.: 13h05, 13h20, 15h20, 15h35, 19h05, 19h20, 21h20, 21h35 ; lun. au jeu.: 19h05, 19h20, 21h20, 21h35 ; ven. et sam. couche-tard: 23h35. **Méga-Plex Lacordaire 16** Ven. au dim.: 13h10, 15h25, 19h10, 21h25 ; lun. au jeu. 19h10, 21h25 ; ven. et sam. couche-tard: 23h40. **Méga-Plex Pont-Viau 16** Ven. au dim.: 13h05, 13h20, 15h20, 15h35, 19h05, 19h20, 21h20, 21h35 ; lun. au jeu.: 19h05, 19h20, 21h20, 21h35 ; ven. et sam. couche-tard: 23h40. **Méga-Plex Taschereau 18** Ven. au dim.: 13h05, 13h20, 15h20, 15h35, 19h05, 19h20, 21h20, 21h35 ; lun. au jeu.: 19h05, 19h20, 21h20, 21h35 ; ven. et sam. couche-tard: 23h35. **Méga-Plex Terrebonne 14** Ven., lun. au jeu.: 19h05, 19h20, 21h20, 21h35 ; sam., dim.: 13h05, 13h20, 15h20, 15h35, 19h05, 19h20, 21h20, 21h35 ; lun. au jeu.: 19h05, 19h20, 21h20, 21h35 ; ven. et sam. couche-tard: 23h35. **Paradis** Ven., lun. au jeu.: 19h05, 21h20 ; sam., dim.: 13h05, 15h20, 19h05, 21h20. **Quartier Latin** 12h20, 13h30, 14h45, 16h15, 17h10, 19h30, 21h45. **St-Basile** Ven., lun. au jeu.: 19h15, 21h30 ; sam., dim.: 13h, 15h30, 19h15, 21h30. **St-Bruno** Ven. au dim., mar., mer.: 12h35, 13h25, 14h55, 15h50, 17h15, 19h05, 19h30, 21h45 ; lun. jeu.: 19h05, 19h30, 21h45. **St-Eustache** Ven., sam.: 12h05, 13h, 14h25, 15h50, 16h40, 18h45, 19h05, 21h25 ; dim., mar., mer.: 12h05, 13h, 14h25, 15h50, 16h40, 19h05, 21h25 ; lun. jeu.: 19h05, 21h25. **St-Hyacinthe** 13h20, 15h30, 19h15, 21h25. **St-Jérôme** Ven., lun. au jeu.: 18h45, 21h ; sam., dim.: 12h45, 15h45, 18h45, 21h. **Saint-Laurent (Tracy)** Sam., dim., mar., mer.: 13h45, 16h15, 19h, 21h25 ; lun., jeu.: 19h, 21h25. **Starcité Montréal** 12h15, 13h15, 14h45, 15h20, 15h50, 17h15, 18h50, 19h40, 21h20, 22h10. **Ste-Thérèse** Ven., lun. au jeu.: 19h05, 19h20, 21h20, 21h35 ; sam., dim.: 13h05, 13h20, 15h20, 15h35, 19h05, 19h20, 21h20, 21h35 ; ven. et sam. couche-tard: 23h35.

BOURNE SUPREMACY, THE

VOIR (LA MORT DANS LA PEAU)

Cinéma Dollar Admision 1\$ Ven., sam.: 13h, 16h55, 20h45, 22h30 ; dim. au jeu.: 13h, 16h55, 20h45.

BRIDGET JONES: L'ÂGE DE RAISON ★★

EN PRIMEUR

(BRIDGET JONES: THE EDGE OF REASON)

Réalisé par Beeban Kidron. Comédie romantique mettant en vedette Renée Zellweger et Colin Firth. 1h47. La suite des aventures de Miss Bridget Jones. À la recherche de l'amour de sa vie, elle devra faire face à un nouveau patron, un étrange contracteur, et des pires vacances de sa vie.

Méga-Plex Pont-Viau 16 Ven. au dim.: 13h, 15h25, 19h, 21h25 ; lun. au jeu.: 19h, 21h25 ; ven. et sam. couche-tard: 23h50. **Méga-Plex Taschereau 18** Ven. au dim.: 13h, 15h25, 19h, 21h25 ; lun. au jeu.: 19h, 21h25 ; ven. et sam. couche-tard: 23h50. **Quartier Latin** 13h40, 16h30, 19h10, 21h45. **Starcité Montréal** 12h40, 15h40, 19h25, 22h20.

BRIDGET JONES: THE EDGE OF REASON EN PRIMEUR

VOIR (BRIDGET JONES: L'ÂGE DE RAISON)

AMC Forum 22 13h30, 14h15, 16h15, 17h, 19h, 19h45, 21h45, 22h30. *Cavendish* Ven. au dim.: 13h20, 16h10, 19h, 21h25 ; lun. au jeu.: 19h, 21h25. **Colossus Laval** 13h05, 16h25, 19h05, 21h40. **Méga-Plex Sphèretech 14** Ven. au dim. 13h, 15h25, 19h, 21h25 ; lun. au jeu. 19h, 21h25 ; ven. et sam. couche-tard: 23h50. **Méga-Plex Taschereau 18** Ven. au dim.: 13h05, 15h30, 19h05, 21h30 ; lun. au jeu.: 19h05, 21h30 ; ven. et sam. couche-tard: 23h55.

BROADWAY: THE GOLDEN AGE EN PRIMEUR

É.-U., 2004. Réalisé par Rick McKay. Documentaire musical metant en vedette Edie Adams et Beatrice Arthur. 1h51. Broadway raconte l'histoire des légendes théatrales, comment elles sont venues à New York, et comment elles ont créé le siècle légendaire de Théâtre américain. Broadway raconte l'histoire extraordinaire de comédiens, compositeurs et écrivains légendaires, à travers leurs propres vidéos amateurs et photos.

AMC Forum 22 14h, 16h40, 19h15, 21h55.

CARNETS DE VOYAGE ★★½

Argentine, 2004. Réalisé par Walter Salles. Drame mettant en vedette Gael Garcia Bernal et Rodrigo De la Serna. 2h08. Ernesto Guevara et Alberto Granado, deux Argentins pleins de rêves et d'espoir, partent à la découverte de l'Amérique du Sud. ***Un road movie humaniste, pas nostalgique.*** - *J. Delgado*

Parisien (v.o. sous-titres français) 13h, 15h40, 19h05, 21h35. **Quartier Latin** 13h10, 16h, 18h45, 21h35.

CE QU'IL RESTE DE NOUS ★★½

Réalisé par François Prévost, Hugo Latulippe. Documentaire. 1h20. Des Tibétains reçoivent la visite d'un Québécois qui leur présente des images et un message du dalai-lama. ***Un film très personnel, fait avec un petit budget et beaucoup d'émotion.*** - *S. Bérubé*

Beaubien Ven., sam., mar.: 11h30, 15h, 18h15 ; dim., lun., jeu.: 11h30, 15h ; mer.: 11h30, 15h15.

CELLULAIRE V.F., LE ★★½ (CELLULAR)

13 ans et plus. Réalisé par David R. Ellis. Film d'action mettant en vedette Chris Evans et Kim Basinger. 1h34. Un jeune homme décide de sauver une femme kidnappée qui a rejoint sur son cellulaire. ***Le cellulaire vole la vedette.*** - *J. Massé*

Cinéma Tops 13h20, 15h30, 19h20, 21h30. **St-Léonard 2.18\$** Ven. au dim.: 19h, 21h30 ; lun. au mer.: 19h30.

CELLULAR

VOIR (LE CELLULAIRE V.F.)

Cinéma Tops 12h55, 18h55.

CHOIR, THE

VOIR (LES CHORISTES)

AMC Forum 22 14h30, 16h50, 19h15, 21h35.

CHORISTES, LES ★★

Réalisé par Christophe Barratier. Drame romantique mettant en vedette Gérard Jugnot et François Berléand. 1h36. Dans un pensionnat français en 1949, un professeur transforme la vie d'élèves réputés difficiles en leur faisant découvrir les vertus du chant choral. ***Un film qui s'inscrit dans la belle tradition du cinéma français.*** - *M.-A. Lussier*

Beaubien Ven. au mar., jeu.: 13h15, 17h15, 19h15, 21h15 ; mer. 13h15, 19h15, 21h15. **Boucherville** 13h05, 15h05, 17h05, 19h15, 21h25. **Carrefour Dorion** Ven., lun. au jeu.: 17h15 ; sam., dim.: 15h40, 21h. **Carrefour Joliette** Sam., dim, mar. au jeu.: 18h55, 21h20 ; lun.: 21h20. **Châteauguay Encore** Ven. au dim.: 15h35, 19h ; lun. au jeu.: 19h. **Cinéma Triomphe** Ven., dim.: 15h10, 17h15, 19h20, 21h25 ; lun. au jeu.: 19h20, 21h30 ; ven. et sam. couche-tard: 23h30. **Colossus Laval** 12h10, 14h35, 17h, 19h30, 22h35. **Delson** Ven. au dim.: 15h15. **FP8 Pointe Claire** Ven., lun. au jeu.: 18h55, 21h20 ; sam., dim.: 13h05, 14h25, 16h35, 18h55, 21h20. **Lasalle** Ven., lun., mer., jeu.: 18h30, 21h15 ; sam.: 13h10, 15h30, 21h15 ; dim., mar.: 13h10, 15h30, 19h25 ; lun. au dim.: 13h10, 15h30, 19h25, 21h30 ; lun. au jeu.: 19h25, 21h30 ; ven. et sam. couche-tard: 23h35. **Méga-Plex Terrebonne 14** Ven., lun. au jeu.: 19h25 ; sam., dim.: 13h10, 19h25. **Quartier Latin** Ven., dim. au jeu.: 12h30, 14h50, 17h10, 19h, 19h30, 21h15, 21h50 ; sam.: 12h30, 14h50, 17h10, 19h30, 21h15, 21h50. **St-Bruno** Ven., dim., mar., mer.: 12h40,

CINÉMA

NATIONAL TREASURE

Le code Cage



MARC-ANDRÉ LUSSIER

LOS ANGELES — Après avoir récemment prêté ses traits à des personnages plus singuliers (*Adaptation*, *Matchstick Men*), Nicolas Cage reprend cette fois du service dans *National Treasure* (Trésor national en version française — à l'affiche vendredi), une superproduction 100 % hollywoodienne dont l'intrigue s'articule autour d'une chasse au trésor.

« Il existe différents films pour différents besoins », expliquait l'acteur lundi dernier au cours d'une conférence de presse tenue à Los Angeles. « Parfois, je veux vous déstabiliser avec des personnages plus troubles ; parfois je ne veux que vous divertir. J'ai en tout cas besoin de cet équilibre entre les films d'auteurs et des productions à caractère plus populaire. Je m'ennuierais à ne faire que l'un ou l'autre. »

Produit par Jerry Bruckheimer, qui compte à son actif de nombreuses superproductions (de *Top Gun* à *Pirates of the Caribbean*, en passant par *Armageddon* ou *Black Hawk Down*), *National Treasure* s'attarde ainsi à l'aventure d'un homme qui, comme l'ont fait des membres de sa famille depuis maintenant six générations, consacre sa vie à rechercher le trésor des Templiers, un butin mythique et inestimable, qui, selon toute vraisemblance, serait caché quelque part en Amérique. Des indices menant à la précieuse découverte sont même inscrits à l'endos de... la Déclaration d'indépendance des États-Unis !

« Quand j'ai lu le scénario une première fois, rien ne me semblait plausible ! concède Cage. Mais Jerry fait partie de cette race de producteurs qui n'hésitent pas à faire appel à d'éminents spécialistes pour que le récit conserve quand même une base réaliste ».

« Aussi, ajoute-t-il, tu dois accepter, en tant que spectateur, de t'engager dans une aventure qui fonctionne selon sa propre logique interne. Contrairement à ce qu'on retrouve dans certains autres films du même genre, il n'y a toutefois ici aucun élément surnaturel. Et puis, il y avait une scène où je devais porter un smoking. Pour un acteur, c'est irrésistible ! »

Fantasma James Bond mis à part, il reste que *National Treasure*, dont la distribution est solide (outre Cage, le film a pour têtes d'affiche Jon Voight, Sean Bean, Diane Kruger, Justin Bartha, Harvey Keitel et Christopher Plummer), a permis à la production de parcourir l'Amérique puisque plusieurs scènes ont été tournées au coeur même des lieux historiques où le récit mène les personnages. Du Lincoln Memorial de Washington jusqu'à l'Indépendance Hall à Philadelphie, sans oublier la Trinity Church de New York, plusieurs édifices sym-



Pour retrouver un trésor mythique, Benjamin Franklin Gates (Nicolas Cage) doit débusquer un indice crucial dissimulé... à l'endos de la Déclaration d'indépendance des États-Unis.

boliques ont ainsi été réquisitionnés pour les besoins de la cause.

« J'ai beaucoup insisté afin que nous tournions le film dans les vrais lieux, fait notamment remarquer le réalisateur Jon Turteltaub. Il me semblait important de célébrer ces endroits là, de faire honneur à notre histoire. »

Une histoire américaine

Même si le récit de *National Treasure* s'inscrit profondément dans l'histoire des États-Unis, les artisans insistent pourtant pour affirmer que cette quête n'est en rien repliée sur elle-même. « De toute façon, le contenu

Très peu de productions de ce genre, c'est-à-dire des films d'action dans lesquels se mêlent l'histoire et l'aventure, ont eu pour cadre le territoire américain.

de ce trésor appartient au patrimoine mondial », fait remarquer le réalisateur. Celui-ci, tout en ne cachant pas son intention de mettre au premier plan les éléments historiques que recèle le récit, n'a pas voulu s'abandonner aux excès de patriotisme qui, bien souvent, contamine ce genre de cinéma.

« Le patriotisme n'est pas un mal en soi, dit-il pourtant. Présente-

ment, il est d'ailleurs plus fort que jamais. Je dirais plutôt que c'est le nationalisme qui nous divise », précise le cinéaste en faisant évidemment référence aux divergences profondes qui séparent démocrates et républicains depuis quelques années.

« Il y a une différence entre le patriotisme et le nationalisme. Je crois que nous confondons ces deux choses dans ce pays. L'appréciation de ce que nous sommes est différente de l'appréciation de ce que nous faisons. Tous les Américains, je crois, sont fiers de leur histoire, fiers aussi du courage qu'il aura fallu pour construire cette nation. Nous nous déchirons présentement à propos de notre vision future, pas à propos de celle du passé. »

« Je ne veux pas me prononcer sur le plan politique, affirme de son côté Nicolas Cage, mais je trouve fort à propos d'évoquer le souvenir de ce que nos pères fondateurs ont voulu faire au moment de la création de ce pays. Nous avons encore, il me semble, beaucoup à apprendre d'eux. »

Le producteur Bruckheimer, dont certains des films flattaient sans honte l'Américain dans le sens du poil, insiste par ailleurs pour dire qu'il n'était pas question ici de balancer un message, ni de faire une déclaration à caractère politique sur l'Amérique contemporaine.

« Mon but est simplement de produire des films que j'aurais envie

de voir en tant que spectateur », dit-il, restant ainsi fidèle à la ligne de pensée qui a toujours aiguillé ses choix, tant du côté de ses productions cinématographiques que télévisuelles.

« Et puis, ajoute Turteltaub, il est amusant de trouver une filiation historique à une quête ayant pour cadre un contexte contemporain. Comme l'intrigue de cette histoire se déroule chez nous, il fallait toutefois faire face à des défis supplémentaires. »

Turteltaub fait en outre remarquer que très peu de productions de ce genre, c'est-à-dire des films d'action dans lesquels se mêlent l'histoire et l'aventure, ont eu pour cadre le territoire américain.

« Si vous remarquez, les intrigues de ces films sont toujours campées dans un lointain pays exotique, souvent à une époque révolue. Pour notre film, nous ne pouvions pas prendre les libertés que se permettent habituellement ceux qui abordent ce genre parce que nous devions tenir compte que cette histoire se passe chez nous, dans un contexte contemporain. »

Indiana Jones dans *Da Vinci Code* !

Hollywood étant le royaume de la formule, bien des observateurs auront tôt fait de dire, après avoir vu le film, que *National Treasure* était finalement une espèce de croisement entre *Indiana Jones* et *Da Vinci Code*. « Si cette image peut convaincre des gens de venir voir notre film, je n'ai rien contre ! observe le cinéaste. Cela dit, il ne faudrait

toutefois pas que les gens restent accrochés à cette idée ».

Tous les artisans rencontrés, du producteur au cinéaste en passant par l'équipe de scénaristes, affirment s'être fait un point d'honneur de ne pas lire *Da Vinci Code*, le célèbre roman de Dan Brown qui, disent-ils, a été publié après la mise en chantier de leur projet. « D'après ce que j'ai entendu dire, les deux histoires seraient quand même très différentes, lance d'emblée le producteur. Cela dit, je ne vois aucun inconvénient à ce qu'un roman du même genre obtienne du succès. » « Et puis, ajoute la scénariste Marianne Wibberly, notre récit ne comporte aucune connotation religieuse ».

Quoi qu'il en soit, Nicolas Cage, qui, après *Con Air*, *The Rock* et *Gone with the Wind*, retrouve ici Jerry Bruckheimer pour la quatrième fois, affirme avoir apprécié l'occasion de pouvoir plonger en pleine mythologie. « Le cinéma qu'il propose s'inscrit dans le plus pur courant hollywoodien, mais Jerry Bruckheimer arrive quand même toujours à surprendre avec des choix inattendus, que ceux-ci se situent sur le plan des histoires ou des acteurs. C'est qui me fascine chez lui », conclut-il.

Les frais de ce reportage ont été payés par Walt Disney Pictures.

COURRIEL

Pour joindre Marc-André Lussier mlussier@lapresse.ca

Du réchauffé

THE EDGE OF REASON

Comédie réalisée par Beeban Kidron. Avec Renée Zellweger, Colin Firth, Hugh Grant. 1 h 46.

Six semaines après avoir commencé une liaison sentimentale avec l'homme de ses rêves, Bridget se pose des questions...

Des interprètes toujours aussi attachants mais l'histoire manque de relief. ★★★

MARC-ANDRÉ LUSSIER

Les artisans de *Bridget Jones : The Edge of Reason* (*Bridget Jones : L'âge de raison* en version française) ont beau tous affirmer en chœur qu'une suite cinématographique au journal de la célèbre trentenaire anglaise était justifiée sur le plan artistique, il reste que ce nouvel opus (une libre interprétation du deuxième tome du récit écrit par Helen Fielding) se révèle un peu futile.

Précisons toutefois que les admirateurs du premier film passeront quand même ici un moment fort agréable, les interprètes étant toujours aussi attachants et les situations, tout autant saugrenues. Peut-être dit, on nous sert ici un peu le même plat, à la différence cette

fois que tout cela sent un peu le réchauffé.

Il est clair, en tout cas, que les quatre scénaristes qui ont accouché du nouveau script (parmi lesquels l'auteure Fielding, de même que Richard Curtis, éminent spécialiste britannique de la comédie sentimentale comptant notamment à son actif des titres comme *Four Weddings and a Funeral* et *Notting Hill*) semblent avoir eu du mal à construire leur récit. *The Edge of Reason* se pose en effet plus comme un enchaînement de saynètes — amusantes, certes — ayant pour fonction de proposer des situations comiques dont Bridget se sortira évidemment avec les honneurs.

Le spectateur est ainsi invité à retrouver les mêmes personnages, à peine six semaines après les avoir quittés à la fin du premier film. L'espèce de plénitude dans laquelle baigne Bridget (Renée Zellweger) depuis qu'elle est sentimentalement liée à Mark Darcy (Colin Firth), l'homme de ses rêves, est menacée. L'amoureuse angoissée qu'est Bridget commence en effet à se poser des questions.

En fait, ce sont des amis qui sèment le doute dans l'esprit de celle qui gagne sa vie en réalisant des reportages à la télé. À partir du moment où elle entend dire par ses copains qu'une charmante collègue de travail (Jacinda Barrett) commence à tourner autour de son

homme, Bridget reprend ses vieilles habitudes et se rend la vie impossible.

Des montagnes suisses (une séance de ski rocambolique) jusqu'aux plages ensoleillées de la Thaïlande (pour fin de reportage), la journaliste traîne toujours avec elle le poids de ses doutes, d'autant plus que son ancien amant Daniel Cleaver (Hugh Grant), toujours aussi suffisant, se retrouve constamment sur sa route, de même que sur celle de... Mark. Les artisans n'auront d'ailleurs pu s'empêcher de répéter la scène de lutte entre les deux hommes qui, dans le premier épisode, constituait l'un des temps forts du film.

La réalisatrice Beeban Kidron, qui prend ici le relais de Sharon Maguire (la signataire de *Bridget Jones's Diary*), accouche ici d'une mise en scène qui, sans être inspirée, se révèle quand même efficace. Cela dit, *Bridget Jones : The Edge of Reason* doit beaucoup à ses interprètes. Zellweger, qui en faisait des caisses et des caisses dans *Cold Mountain*, exploite ici son véritable talent pour la comédie en trouvant les justes notes. Firth prête à Darcy son flegme et son élégance naturelle (la scène de lutte n'en devient alors que plus pathétique), et Grant, même s'il télégraphie ici son jeu, n'en manque vraiment pas une.

Domage qu'à l'arrivée, le spectateur n'en sache pas vraiment plus sur les personnages qu'au départ.



Bridget Jones (Renée Zellweger) file le parfait bonheur avec Mark Darcy (Colin Firth) depuis six semaines. Mais déjà, le doute se montre le bout de son nez.